



TractorPOWER

REFLECTS THE PASSION FOR AGRICULTURE





ALHYCO

BRAS DÉBROUSSAILLEUR ET FAUCHEUSE À FLÉAUX





	<i>Editorial</i>	La technologie: un serviteur utile mais un maître dangereux	5
	<i>Grandes cultures</i>	Les terres difficiles demandent des investissements adaptés en mécanisation	6
	<i>Elevage</i>	Mieux valoriser la viande produite en misant sur la créativité	10
	<i>Entreprises agricoles</i>	Saisir les opportunités qui se présentent et collaborer lorsque c'est possible	14
	<i>Concessions</i>	Anné Mechanisatie: le spécialiste des machines pour les pommes de terre et les oignons	18
	<i>I love my agrojob</i>	Nico Gheleyns est chauffeur de tracteur et responsable de l'entretien du parc de matériel	22
	<i>Les hommes derrière les machines</i>	'Je veux apprendre à rouler avec un tracteur et régler des machines.'	24
	<i>Technique</i>	Ce que vous devez savoir à propos du sol	26
	<i>Grandes cultures</i>	A Wanfercée-Baulet, Toubio cultive et commercialise des légumes bio	30
	<i>Les hommes derrière les machines</i>	Le modèle agricole brésilien	32
	<i>Technique</i>	L'édition 2018 du Fendt Feldtag	40
	<i>Management</i>	Lors de la moisson, il faut limiter les arrêts inutiles	44
	<i>Technique</i>	Claas complète sa gamme de chargeurs sur pneus	48
	<i>Droit</i>	Route salie: qui paie?	50



TractorPower est une édition de
GalileoPrint Bvba, Blakebergen 2,
1861 Meise (Wolvertem)

Imprimerie
Leleu Group, Merchtem

Rédacteurs en chef
Peter Menten | 0473 93 45 88
peter.menten@tractorpower.eu
Christophe Daemen | 0479 33 10 48

Mise en page
Atelier Corneel | Evi Cornelissens
0485 41 77 92

Publicité
pub@tractorpower.eu
Leen Menten | +32 (0) 494 10 98 20

Abonnements:
info@tractorpower.eu

Editeur responsable
Peter Menten

Le contenu de cette édition ne peut
pas être reproduit sans autorisation
écrite de l'éditeur.

TractorPower paraît 4x/an
à 11.852 exemplaires en français
et en néerlandais.



Belgian jury member



NOUVEAU

Plus de productivité. Les nouveaux SCORPION.

Transmission VARIPOWER en continu de 0 à 40km/h. Capacité de 3 à 6 tonnes, 6 à 10m. Puissance moteur 136 ou 156ch. Système unique de suspension du bras, excellente maniabilité et souplesse de conduite exemplaire. Profitez de 25 ans d'expérience en manutention agricole et augmentez votre confort et productivité.

scorpion.claas.com

CLAAS

AG-TEC NV
S.A.

Rue Grand Champ 12
5380 FERNELMONT
info@ag-tec.be
www.ag-tec.be

La vérité de la saison

'La technologie est un serviteur utile, mais un maître dangereux.'

Christian Lous Lange, historien, professeur et scientifique politique norvégien. (1869 - 1938)

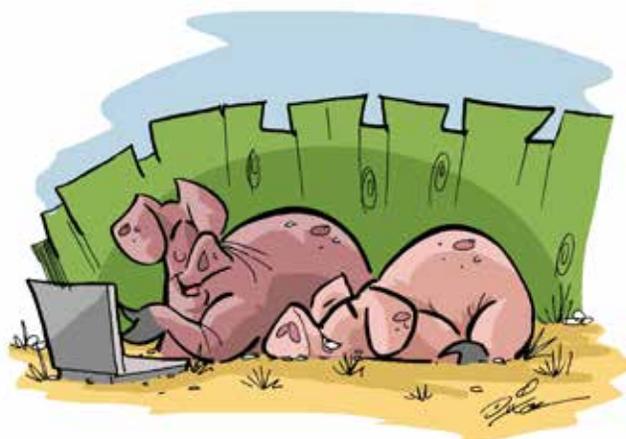
La technologie: un serviteur utile mais un maître dangereux

Au cours du siècle dernier, la mécanisation dans le secteur agricole et horticole a permis de produire suffisamment de nourriture pour la population à l'échelle mondiale. 'Après la mécanisation qui a permis d'alléger le travail des agriculteurs, a augmenté la production et réduit les famines, la technologie a permis de rendre le travail plus ergonomique, mais également de limiter le besoin de réflexion des utilisateurs.' Cette citation simplifie cependant beaucoup de choses. Nous voulons uniquement souligner que la technologie grandissante dans le monde agricole demande de réfléchir à propos de ce qui apporte un gain de confort ou de qualité de travail et le reste. Un exemple: pour celui qui doit réaliser des semis de précision tout au long de la journée, un système gps est une aide utile afin d'augmenter sa productivité ou de réaliser des économies de carburant et d'engrais. Un simple calcul peut mettre en évidence les atouts, de même que la superficie nécessaire afin de rentabiliser le système. Cet exemple est un exemple clair de la technologie au service de l'homme.

De nombreuses technologies peuvent avoir de l'utilité sur nos tracteurs et machines, mais il importe alors que le chauffeur les maîtrise. Et c'est souvent un problème. C'est pour cette raison qu'il est important que les chauffeurs suivent régulièrement une remise à niveau en ce qui concerne les tracteurs et les machines. En 2018, ce besoin est encore plus grand qu'auparavant, et c'est pourquoi le PCLT de Roulers propose dès cet automne une formation de 'maîtrise du tracteur'. Au cours de cette formation, les participants apprennent à connaître les possibilités offertes par un tracteur moderne, et à en tirer le maximum en combinaison avec les différentes machines.

Dès que l'utilisateur est en mesure d'implémenter de la technologie, elle va lui apporter des avantages. Par contre, dès que cette technologie devient un frein pour l'utilisateur, les avantages ne seront plus visibles et le serviteur utile deviendra vite un maître dangereux. Il convient d'y porter attention.

La rédaction



'OH CHOUETTE, JE VIENS DE RECEVOIR UNE DEMANDE D'AMI DE LA PART D'UN BOUCHER!'

Cartoon@stock.com

Miser sur la créativité

Dans notre deuxième éditorial, nous laissons toujours la parole à quelqu'un qui, lors de la rédaction du magazine peut, via une interview ou un développement précis, servir d'exemple pour les autres. Dans ce numéro, nous reprenons quelques citations d'Henri Louvigny, qui est éleveur à Bougnimont.

'J'ai repris l'exploitation familiale il y a maintenant trois ans, après avoir travaillé pendant plusieurs années en tant qu'informaticien. Cela m'a permis de découvrir davantage le monde qui nous entoure, de même que le secteur agricole en particulier.'

'J'ai choisi de cultiver de l'escourgeon, car cela me permet de valoriser le grain dans la ration de mes bêtes, et d'utiliser la paille comme litière pour les boxes. Nos céréales sont stockées dans la nouvelle étable. Des cellules spéciales ont été aménagées dans ce sens. Je fais régulièrement appel à un moulin mobile afin d'aplatir ces céréales et de les compléter par de la protéine.'

'Depuis 6 mois, nous commercialisons des colis de viande en direct de la ferme, et à destination des consommateurs locaux. Le concept est innovant et repose sur notre site internet www.fermelouvigny.be. Au lieu d'ouvrir un magasin à la ferme, nous vendons à chaque fois un animal entier via internet.'

'En tant qu'agriculteur ou éleveur, nous communiquons beaucoup trop peu sur ce que nous produisons, la qualité, notre implication ou encore notre fierté de faire ce métier...'

'Sous-traiter certains travaux est un choix réfléchi. En tant qu'éleveur, on a en effet plus à gagner dans les étables qu'au volant d'un tracteur.'

**Henri Louvigny,
éleveur à Bougnimont ■**





Chez Pascal et Véronique Brahy à Sart-Saint-Laurent

Les terres difficiles demandent des investissements adaptés en mécanisation

La région de Fosses-la-Ville est caractérisée par des exploitations mixtes et des fermes de grandes cultures, en dépit du fait que le coin est réputé pour ses terres moins faciles à travailler. De ce fait, le nombre de cultures envisageables est plus limité, et la plupart des exploitations optent pour une rotation classique avec de l'escourgeon, du froment, du colza et des betteraves. Suite à l'intérêt grandissant pour la pomme de terre, cette culture gagne du terrain, mais toutes les parcelles ne conviennent cependant pas. Pascal Brahy est un jeune cinquantenaire qui exploite une ferme mixte avec son épouse Véronique. Nous les avons rencontrés après la moisson.

Texte et photos: Christophe Daemen

Pendant de nombreuses années, Pascal a travaillé avec ses deux beaux-frères. Ensemble, ils exploitaient plus de 500 ha et toutes les machines étaient détenues en Cuma. Il y a quelques années, ils ont ensuite décidé d'exploiter chacun leur propre ferme. Bien que les trois exploitations sont à présent indépendantes d'un point de vue physique, ils essaient de continuer à s'entraider afin d'amortir les machines de manière optimale. Si chacun dispose de son propre pulvérisateur, un seul distributeur d'engrais est par contre utilisé pour les trois exploitations. Auparavant, les machines étaient achetées en Cuma, tandis qu'à présent, chacun investit dans sa propre mécanisation.

Des cultures classiques...

Pascal a résolument opté pour des cultures classiques: 'comme nous exploitons des terres plus difficiles et pierreuses, il est par exemple difficile de cultiver des légumes. Nous avons donc opté pour des cultures classiques. Le froment est la culture principale, avec près de 70 ha. Par ailleurs, nous cultivons également 35 ha d'escourgeon et 15 ha de colza. En dépit des incertitudes en ce qui concerne le prix du sucre, les betteraves sucrières restent une culture importante, avec pas moins de 45 ha. Par ailleurs, je loue chaque année une vingtaine d'hectares à mon beau-frère, afin d'y cultiver des pommes de terre. Sur nos terres, nous n'avons

Véronique et Pascal Brahy.



Le pressage est une des activités de l'entreprise.



pas beaucoup d'alternatives, et il convient donc de toujours tirer le meilleur de ces cultures classiques. Sur base annuelle, près de deux tiers de la superficie de la ferme est labourée. En automne, et tant que les conditions le permettent, j'essaie de semer de manière simplifiée. Après les pommes de terre, cela ne pose en général pas de problèmes. Dès qu'il commence à faire plus humide, je ressors cependant la charrue afin de ne pas prendre de risques inutiles. Il en va de même pour les semis de colza. Les semis d'escourgeon sont par contre toujours effectués après un labour, afin de limiter les repousses de froment.'

...complétées par de l'engraissement de bovins...

En 1993, Véronique et Pascal ont construit une nouvelle étable d'engraissement. Au début, cette activité était menée pour leur propre compte, mais depuis 6 ans, ils officient en tant que station d'essais pour les aliments de la société Dumoulin (Aveve). Pascal nous explique: 'nous engraissons près de 170 bovins. C'est un complément d'activité bienvenu à côté des grandes cultures. Cela implique une charge de travail journalière, mais une bonne organisation permet de mener ces deux activités de front sans problèmes. Grâce à l'étroite collaboration avec Dumoulin, les bêtes sont suivies de près et de mon côté, cela me permet de mieux valoriser mes pailles. Le fumier est en effet un amendement apprécié en grandes cultures. Je trouve cependant dommage que le côté administratif prend de plus en plus de temps et que les contrôles sont parfois aussi exagérés.'

...et un peu de travail d'entreprise

Pascal Brahy est également entrepreneur. Cette activité se limite au battage de céréales et au pressage de balles carrées. Il poursuit: 'cela me permet de mieux amortir mes machines. Ma clientèle est plutôt limitée, mais je préfère avoir quelques grands clients que je peux servir comme il se doit et avec lesquels j'ai construit une relation de confiance au fil des ans. Grâce à cette approche, j'ai récolté près de 300 ha d'escourgeon, de colza et de froment au cours de la dernière moisson avec ma moissonneuse CX. C'est déjà pas mal, non? Et il en va de même pour la presse à grands ballots. Il ne serait pas intéressant d'investir dans une telle machine uniquement pour mon exploitation, mais grâce au travail d'entreprise, je gagne ma vie. Par ailleurs, je travaille toujours en collaboration avec mon beau-frère. C'est ainsi que je sème ses céréales et que j'épands les engrais sur son exploitation. De son côté, il vient épandre mon fumier, et assure également les semis et arrachages de betteraves. En ce qui me concerne, une telle collaboration est vraiment une bonne chose. Cela nous permet à tous deux de réduire nos investissements en mécanisation et d'amortir plus facilement nos propres machines. Par ailleurs, je loue également un tracteur de temps à autre. Au printemps, mon beau-frère loue ainsi mon Optum afin de planter ses pommes de terre.'

Les terres difficiles demandent une mécanisation adaptée

Lorsqu'on regarde le parc de machines de Pascal de plus près,



Kverneland

- POSITION DE TRANSPORT UNIQUE ET SÛRE
- RÉGLAGE DE LA CHARRUE COMPLET DEPUIS LA CABINE DU TRACTEUR
- FURROWCONTROL (CONTRÔLE DU SILLON) RTK ET DGPS
- NOUVEAU DESIGN COMPLET

WHEN FARMING MEANS BUSINESS
kverneland.be

i-Plough Kverneland
la charrue de l'avenir!



on voit de gros tracteurs et d'imposantes machines dans le hangar. Pascal poursuit: 'à première vue, cela pourrait sembler exagéré, mais comme nous travaillons des terres difficiles, nous devons recourir à des machines plus lourdes et plus robustes. Pour le moment, je suis occupé à déchaumer mes terres avec un déchaumeur Lemken Karat 9 traîné, ce qui me permet d'occuper mon Magnum 370 CVX. Dans mes terres, une version non-stop est incontournable et seules les machines les plus robustes donnent satisfaction. Grâce à la bonne expérience avec Lemken, j'ai également investi dans une charrue semi-portée à 7 socs et un gros combiné de semis de la marque. Ces machines me donnent satisfaction dans mes conditions de travail. Par ailleurs, je dispose également d'un décompacteur CLC Pro de Kverneland. Mon distributeur d'engrais et mon pulvérisateur traîné sont aussi de la même marque. En ce qui concerne les pneumatiques, j'accorde la préférence à des pneus larges, qui laissent une plus grande empreinte au sol, mais permettent aussi de mieux transférer la puissance au sol. C'est particulièrement important lorsqu'on travaille avec des tracteurs puissants et de lourdes machines pour le travail du sol.'

Des incertitudes pour l'avenir

En ce qui concerne l'avenir, Pascal ne cherche pas à grandir à tout prix: 'il y a une vingtaine d'années, notre exploitation a

fortement grandi. A l'époque, c'était encore faisable. Maintenant, nous ne sommes pas véritablement intéressés par l'achat de terres. Dans la région, le prix des terres a fortement augmenté, et il reste alors à savoir si cela vaut encore la peine d'investir. Le but est en effet de gagner sa vie, pas de payer des prix démesurés. Je préfère alors récolter les fruits de mes investissements précédents. Au fil des ans, nous avons eu l'opportunité d'acheter près de la moitié de la surface que nous travaillons. A présent, il importe de pouvoir garder ces investissements dans la famille. En ce qui concerne le futur et la continuité, il n'est pas évident à l'heure actuelle de reprendre une exploitation. Presque toutes les certitudes ont disparu, que ce soit pour le quota betteravier et les prix pratiqués ou la volatilité des prix sur le marché mondial. Il est donc très difficile de savoir comment les choses vont évoluer d'ici deux ans... alors que nous devons investir lourdement afin de pouvoir travailler. D'autre part, je suis convaincu qu'en tant qu'agriculteur, il est nécessaire de suivre l'évolution de la technologie. Je pense par exemple à mon pulvérisateur équipé de la coupure de sections ou à mon distributeur d'engrais GEOspread qui permet de limiter sérieusement les redoublements. Cela me permet de réaliser de belles économies de phytos et d'engrais, tout en travaillant plus efficacement. C'est un bel exemple de ce que la technologie peut nous apporter.' ■



Les chaumes sont travaillés à l'aide d'un déchaumeur Lemken Karat 9 traîné et d'un Magnum 370 CVX. Une version non-stop est indispensable dans ce type de sols.



En plus des grandes cultures, l'exploitation engraisse également des bovins.



Le matériel de travail du sol vient de chez Lemken, le pulvérisateur et le distributeur d'engrais de chez Kverneland.



Le nouvel hangar abrite les machines et l'atelier.



Moins récent, mais toujours bien utile: un 1455 XL équipé de pneus de 900 à l'arrière.

+20 % DE PERFORMANCE



ACHETEZ UN MODÈLE 5 SECOUEURS ET PROFITEZ DE LA PERFORMANCE D'UN DE 6

Notre dernière moissonneuse-batteuse de la série T offre jusqu'à 20 % de performances en plus. « En termes de capacité de rendement, le T560i à 5 secoueurs affichait de bons résultats face à une machine à 6 secoueurs de la gamme précédente. » Magazine Profi*. Donc, vous obtenez la performance d'une moissonneuse-batteuse à 6 secoueurs dans une machine n'en comportant que 5. Et, vous avez les avantages d'une carrosserie plus étroite pour une meilleure manœuvrabilité dans les petites parcelles et sur les routes étroites.

Il est temps de profiter d'une plus grande efficacité !

**LES MEILLEURES PERFORMANCES.
ON VOUS EN OFFRE TOUJOURS PLUS !**

*Magazine Profi juillet 2018, profi.com



JOHN DEERE

NOTHING RUNS LIKE A DEERE



COFABEL®

info@cofabel.be - www.JohnDeere.be

Peperstraat 4A
B-3071 Erps-Kwerps
Tél. : 027 594 093

Rue de Villers 34
B-4520 Vinalmont
Tél. : 085 616 200

Hille-Zuid 2
B-8750 Zwevezele
Tél. : 051 747 843



Chez Henri Louvigny à Bougnimont

Mieux valoriser la viande produite en misant sur la créativité



Henri Louvigny: 'depuis 6 mois, nous commercialisons des colis de viande à destination des consommateurs locaux.'

La famille Louvigny exploite déjà une ferme depuis 1792 à Bougnimont, à côté de Libramont. Henri représente la 7e génération et a repris la ferme familiale en 2015. Cette exploitation mixte se concentre principalement sur l'élevage et l'engraissement de Limousins. Cela fait plus de 20 ans que la ferme est certifiée bio. Depuis qu'Henri a repris les commandes, un vent nouveau souffle sur la ferme et une profonde réflexion a été menée afin de trouver des pistes de valorisation pour la viande produite. Une première démarche consiste à vendre des colis de viande via internet. Nous avons rencontré Henri début juillet.

Texte et photos: Christophe Daemen

Le cheptel bovin d'Henri Louvigny compte près de 80 vaches allaitantes et chaque année, près de 80 taureaux sont également engraisés. Depuis de nombreuses années, la famille a opté pour des bovins de race limousine. Henri poursuit: 'nous nous trouvons dans la région de Libramont, et cela signifie donc que la ration des animaux se compose majoritairement d'herbe. Nous avons donc opté pour une race qui permet de transformer l'herbe en viande de manière optimale. J'ai repris l'exploitation familiale il y a maintenant trois ans, après avoir travaillé pendant plusieurs années en tant qu'informaticien. Cela m'a permis de découvrir davantage le monde qui nous entoure, de même que le secteur agricole en particulier. A présent, j'essaie de mettre ces connaissances à profit sur mon exploitation.' Pour de nombreux entrepreneurs de travaux agricoles, Henri est loin d'être un inconnu. Il y a quelques années, il a en effet développé l'application LEA qui permet de simplifier grandement le suivi administratif des entrepreneurs. Entretemps, le concept a été

vendu à une société française spécialisée dans les logiciels agricoles, mais Henri continue à travailler à temps partiel pour LEA afin de poursuivre l'amélioration de cette application.

Valoriser les matières premières locales

Henri: 'en plus de nos prairies, nous cultivons également quelques hectares de terre. J'ai choisi d'y implanter de l'escourgeon, car cela me permet de valoriser le grain dans la ration de mes bêtes, et d'utiliser la paille comme litière pour les boxes. Nos céréales sont stockées dans la nouvelle étable. Des cellules spéciales ont été aménagées dans ce sens. Je fais régulièrement appel à un moulin mobile afin d'aplatir ces céréales et de les compléter par de la protéine. Ce système me convient parfaitement. Tout d'abord, cela me permet de valoriser mes propres céréales, mais de ce fait, je dispose également d'un mélange à la carte, ce qui n'est pas toujours possible lorsqu'on achète un aliment chez un négociant. D'une manière générale, la ration se compose de

CONFORT PERFORMANCE RENTABILITÉ MANITOU



Manitou, le choix gagnant pour votre journée de travail.

Vos concessionnaires Manitou :

FADEUR

1360 Perwez
071/65 52 72 - rfadeur@brutele.be

MARCHANDISE

4480 Engis
085/31 15 91 - info@marchandise .be

GEVAGRI

6210 Rèves
071/84 47 52 - gevagri@skynet.be

GOEDERT MANUTENTION

6800 Libramont
061/46 06 47 - info@goedert.be

LOISELET ET FILS

7800 Ath
068/26 46 46 - info@loiselet.be



50% de céréales et est complétée par du soja, du maïs, un peu de lin, des minéraux et du sel. Comme l'ensemble est mélangé, les animaux ne sélectionnent pas ce qu'ils préfèrent. En ce qui concerne les fourrages, je mise principalement sur le préfané, de même que sur le foin, en fonction des disponibilités. Au fil des ans, je me suis beaucoup documenté sur la race limousine, de même que sur la meilleure façon de valoriser ces animaux à moindre coût. Cela reste un exercice difficile, mais je pense que j'ai trouvé un compromis qui me convient assez bien. Cependant, je suis d'avis qu'il est nécessaire de se remettre toujours en question afin de continuer à progresser.'

Une nouvelle étable

Dernièrement, la famille a construit une nouvelle étable qui permet d'alléger la charge de travail quotidienne, tandis que les animaux disposent de davantage d'espace dans les boxes. Henri poursuit: 'comme nous produisons de la viande bio, les animaux ne peuvent pas être attachés et ils sont également logés sur une aire paillée. Près de 20% de la paille provient de notre propre exploitation, tandis que le reste est acheté à l'extérieur, le plus souvent en été. Parfois, il est nécessaire d'acheter un peu de paille supplémentaire en fin d'hiver, en fonction des conditions météo. L'avantage de la paille est que nous disposons ensuite de fumier pour nos champs, ce qui nous permet de garder un bon niveau d'humus. Dans un coin de l'étable, nous avons aménagé un espace de stockage pour nos céréales et les autres aliments en vrac. Je les fait livrer par grandes quantités ce qui permet de réduire encore quelque peu les coûts.'

Sur l'exploitation, les investissements en mécanisation sont limités.



Les boxes sont paillés tous les jours.



Limiter les investissements en mécanisation

En ce qui concerne les machines, Henri a posé des choix clairs: 'nous disposons de notre propre matériel de fenaison. La récolte de l'herbe est un moment important pour notre exploitation, car cela conditionne les réserves de fourrages grossiers pour tout l'hiver. Une erreur peut donc avoir de lourdes conséquences sur la rentabilité de l'exploitation. C'est pour cela que j'ai aussi investi dans une presse à balles rondes et une enrubanneuse, en plus de la faucheuse, de la faneuse et de l'andaineur. Nous sommes donc entièrement indépendants pour la récolte de l'herbe, et cela permet de plus d'ensiler plus facilement de petites superficies séparément, ce qui n'est pas toujours évident lorsqu'on dépend d'un entrepreneur. Pour toutes les autres opérations, nous faisons par contre appel à un entrepreneur. Cela permet de recourir à du matériel innovant, tout en limitant les charges de mécanisation. Les deux tracteurs plus anciens présents sur l'exploitation sont parfaitement adaptés pour les travaux de fenaison, mais le seraient sans doute moins pour épandre du fumier ou labourer, pour ne citer que deux exemples. Par ailleurs, le télescopique est la machine qui fait le plus d'heures sur l'exploitation. Sous-traiter certains travaux est un choix réfléchi. En tant qu'éleveur, on a en effet plus à gagner dans les étables qu'au volant d'un tracteur.'

Mieux valoriser la valeur ajoutée

Cela fait déjà de nombreuses années que la famille Louvigny fait attention à mieux valoriser la valeur ajoutée de la viande qu'elle produit. En 1999, le père d'Henri, André, créa la coopérative GVBOB (Groupement Viande Bio Origine Belge), qui regroupe une quarantaine d'éleveurs wallons, et qui commercialise de la viande bio à destination des supermarchés. Il s'agit principalement de Limousin et de Blonde d'Aquitaine. Henri poursuit: 'ce débouché me donne satisfaction et me permet de mieux profiter de la valeur ajoutée que je produis. Mais j'avais cependant le sentiment qu'il était aussi nécessaire d'entamer des démarches au niveau local. Nous produisons de la viande de qualité, à base de matières premières locales, et nous pouvons être fiers de ce que nous faisons. Cependant, je trouve dommage que les consommateurs ne s'en rendent souvent pas compte et il était donc temps de lancer un projet supplémentaire. Depuis 6 mois, nous commercialisons des colis de viande en direct de la ferme, et à destination des consommateurs locaux. Le concept est innovant et repose sur notre site internet www.fermelouvigny.be. Au lieu d'ouvrir un magasin à la ferme, nous vendons à chaque fois un animal entier via internet. Les consommateurs peuvent réserver un certain nombre de colis de viande, et donc acheter un pourcentage de l'animal. Ils peuvent aussi suivre l'évolution de la vente sur le site. Dès qu'une bête est entièrement vendue, une date d'abattage est déterminée et les consommateurs peuvent ensuite venir chercher le colis qu'ils ont commandé. Le concept est apprécié, et nous apporte de plus certains avantages: nous ne devons en effet pas ouvrir un magasin à la ferme, avec tout ce que cela comporte, tandis que la viande est toujours vendue au préalable. Nous n'avons donc pas de surplus, tandis que les consommateurs peuvent aussi venir visiter la ferme lorsqu'ils viennent retirer leurs achats. Personnellement, je trouve cela très important. En tant qu'agriculteur ou éleveur, nous communiquons beaucoup trop peu sur ce que nous produisons, la qualité, notre implication ou encore notre fierté de faire ce métier... en dépit du

fait que cela ne doit pas nécessairement prendre beaucoup de temps et que de nombreux canaux de communication gratuits et faciles sont à disposition. Cette nouvelle approche me donne en tout cas beaucoup de satisfaction et je ne peux qu'encourager d'autres collègues à se lancer dans une telle démarche!' ■



La ration se compose principalement de préfané.

Dans un coin de l'étable, nous avons aménagé un espace de stockage pour nos céréales et les autres aliments en vrac.



Le préfané est récolté en balles rondes, avant d'être enrubanné.



Vue sur la nouvelle étable.

ACTION
Anniversaire
50 ANS

11 MODÈLES
À PRIX FESTIFS !

14.999 €*
MODULO2 1000ME

28.599 €*

27.499 €*

12.799 €*

4.199 €*



OFFRE SPÉCIALE ANNIVERSAIRE 1968 - 2018

PLUS D'INFOS SUR : JOSKIN.COM

(* prix € HT / hors kit d'homologation / hors frais de transport)

JOSKIN
joskin.com

D.L.V. 8800

Trelleborg TM1060.
Enrichissez vos cultures.

La nouvelle gamme TM1060 Trelleborg accroît l'efficacité des tracteurs de 80 à 300 chevaux. Elle protège le sol des conséquences néfastes liées au tassement et contribue à augmenter la productivité de vos opérations. Vos cultures sont semblables à des pierres précieuses : protégez-les.

www.trelleborg.com/wheels/nl



TRELLEBORG



L'entreprise agricole Quintyn de Wingene...

Saisir les opportunités qui se présentent et collaborer lorsque c'est possible.

C'est un bref résumé de l'impression que nous a laissé notre entretien avec Koen et Sofie Quintyn de l'entreprise agricole du même nom à Wingene. Dans la région, le nom Quintyn est bien connu. Jozef Quintyn, le grand-père de Koen, y était en effet agriculteur. Il avait quatre fils, dont Willy, qui a rejoint son père sur l'exploitation agricole. Comme la ferme était trop petite pour offrir un revenu aux enfants, Willy Quintyn va s'installer comme indépendant et va aller travailler avec ses machines chez des agriculteurs voisins. Texte: Peter Menten | Photos: Peter Menten et Koen Quintyn



Justine pose fièrement avec ses parents Koen et Sofie devant 'son tracteur'. Les claxons sur la cabine étaient une récompense pour ses bons résultats à l'école. Lors de notre reportage, son frère effectuait un job d'étudiant et manque donc sur la photo.



Préparer votre saison d'arrachage

Les premières activités concernaient l'épandage de lisier et de fumier au départ de la ferme familiale. Ces deux activités seront vite complétées par quelques petits travaux de préparation de terres. En 1969, il déménage sur le site actuel, où il construit une maison et un hangar pour abriter ses activités. Willy, le père de Koen, va gérer l'entreprise jusqu'en 1998, avant de la remettre à son fils. C'est au cours de la même année que Koen et Sofie se marient. Après 7 années de mariage, Sofie quitte son boulot pour venir aider à temps plein dans l'entreprise agricole. Elle s'occupe de l'aspect administratif et est de ce fait le bras droit de Koen. En 1990, Koen se sent obligé de faire un choix: soit agrandir l'entreprise en se lançant dans le transport de lisier sur de grandes distances, soit en optant pour les terrassements. Il choisit la seconde option, achète une grue et rencontre vite un certain succès pour creuser des fosses à lisier et des fondations pour des étables. Lors de la période hivernale, il complète son activité par le curage de fossés.

Son rêve d'enfant était de se lancer dans l'ensilage, mais pour cela il doit attendre jusqu'au printemps 1993. Cette année-là, un entrepreneur des environs cesse ses activités suite à des problèmes de santé, et fin avril, il demande à Koen si ce dernier veut reprendre son entreprise et l'ensileuse. Koen: 'à l'époque, je roulais déjà avec deux autochargeuses, et le préfané ne m'était donc pas inconnu. La saison allait cependant commencer, et je n'avais pas beaucoup le temps de réfléchir. En concertation avec mon père, j'ai alors acheté une de ses ensileuses, de même que 3 remorques à ensilage. En septembre de la même année, nous nous sommes alors doucement lancés dans l'ensilage de maïs, et c'était justement un automne humide, synonyme de débuts difficiles. Au printemps suivant, l'intérêt des clients était cependant plus marqué. En 1998, j'ai ensuite repris l'entreprise de mon père, et notre première ensileuse est restée chez nous jusqu'en 2007. Depuis 2002, nous pressons également des balles rondes.'

En 2007, un autre collègue entrepreneur et transporteur de lisier stoppe son activité d'ensilage. Cette société a ensuite décidé de se concentrer sur le transport de produits agricoles.

Koen: 'nous étions déjà en contact avec cette entreprise agricole (Fredotrans) depuis un certain temps, puisque nous allions y déposer l'herbe issue de la fauche des bermes afin de la valoriser dans l'installation de biométhanisation alors en construction. Cela faisait plusieurs années que nous fauchions les bermes de plusieurs

- * Choix entre différents modèles d'arracheuses
- * Traitement doux de votre produit

- * 100% respectueuse des pommes de terre
- * Hauteur de chute minimale
- * Vitesse du fond mouvant unique : 0,5 (0,2 en option) à 6,5 m/min
- * Choix entre rouleaux spire PU, rouleaux en acier spire ou lisse ou r. diabolos



Demandez plus d'info via
info@avr.be ou +32 (0)51 24 55 66
www.avr.be



communes et nous étions sur le point d'acheter un ensemble avec remorque aspirante. C'est ainsi que nous avons appris que cette entreprise allait cesser ses activités d'ensilage. En l'espace de seulement 2 jours, nous avons décidé de reprendre cette activité. Au mois d'avril 2007 (soit de nouveau au début de la saison d'ensilage), les premiers clients nous appelaient. Le problème c'est qu'à ce moment-là, je ne disposais que de 4 remorques à ensilage et d'une seule ensileuse. J'ai donc loué une ensileuse et l'autre entrepreneur assurait le transport. C'est d'ailleurs encore toujours le cas maintenant: nous disposons de l'ensileuse et des 4 remorques,

Le pressage de balles carrées a débuté en 2009. L'enrubannage est confié à un collègue entrepreneur.



Un autre exemple de collaboration: nous moissonnons et des collègues assurent le broyage et le transport.





et eux s'occupent du transport supplémentaire, éventuellement avec nos tracteurs. Au cours de la première année, nous avons déjà ensilé pas mal de préfané dans notre clientèle avant que les premiers clients de l'autre entreprise ne nous appellent. Apparemment, ces clients préfèrent ensiler un peu plus tard. Pendant un certain temps, nous avons également ensilé du maïs pour l'installation de biométhanisation de Beernem.'

'En 2011, nous nous sommes lancés dans le battage de maïs, et nous avons alors repris la moissonneuse de Fredotrans, de même que leur transbordeur Horsch. Au début, les agriculteurs ne voyaient pas d'un bon oeil ce transbordeur évoluer sur leurs terres. Nous l'avons ensuite équipé de pneus d'un mètre de large, de même que d'un système de télégonflage. A présent, ce transbordeur est apprécié de tous nos clients. Depuis lors, il accompagne toujours notre moissonneuse sur chenilles 760 Terratrac. Le broyage du maïs-grain est confié à la société Fredotrans.'

En 2009, Fredotrans achète une barre de coupe pour les céréales tandis que Koen Quintyn achète une presse à gros ballots. Et c'est ainsi que l'activité de la paille débute à Wingene. Un an plus tard, cette même presse va également récolter du préfané. Et c'est ainsi que nous nous aidons mutuellement souligne Koen: 'un autre entrepreneur qui enrubbannait est venu demander si on voulait presser pour ses clients. Cet entrepreneur ne réalisait que de petits travaux, comme l'épandage de fumier, la fauche, le fanage et l'andainage. Depuis lors, c'est lui qui enrubanne pour nous. De notre côté, nous nous occupons du transport des balles enrubbannées pour nos clients. Près de la moitié des ballots que nous pressons sont réalisés pour d'autres.'

Koen à propos de la collaboration: 'collaborer se déroule sans problèmes à condition que les deux parties aient confiance. En dépit de cette collaboration, il arrive qu'un client appelle un autre collègue-entrepreneur, mais c'est valable dans les deux sens. Celui qui veut changer le fera tôt ou tard. J'aime cependant bien savoir pourquoi; cela nous permet d'améliorer certains points si nécessaire.'

TractorPower: 'Il semble que vous avez clairement opté pour le travail d'entreprise traditionnel?'

Koen Quintyn: 'en effet, l'ensilage était mon rêve d'enfant. Cependant, nous aimons bien tester l'une ou l'autre nouveauté. En septembre 2012, j'ai été approché par un fournisseur de semences afin d'aller voir les résultats du maïs cultivé sous plastique. Dans un champ d'essai, on pouvait aller voir comment le maïs semé sous plastique s'était comporté. Les résultats étaient incroyables : de gros épis et un rendement très intéressant. J'ai donc décidé d'acheter un semoir du constructeur irlandais Samco en 2013. En Irlande,

près de 40% du maïs est déjà cultivé sous plastique, ce qui permet de semer quelques semaines plus tôt. De ce fait, il est possible de cultiver du maïs sur des parcelles autrement impropres pour cette culture, ou d'assurer un démarrage plus rapide lorsque le printemps est froid. Avec cette machine, j'avais de plus l'exclusivité pour semer dans notre région. Les débuts ont cependant été difficiles suite au temps défavorable au printemps, et nous avons aussi eu des problèmes de développement d'adventices. D'une manière générale, les résultats n'étaient pas à la hauteur des attentes. En 2014, nous avons ensuite apporté quelques modifications sur base de notre expérience de l'année précédente. Nous n'avons par contre plus que semé la moitié de la superficie de la première année. Au mois de juin de la même année, les maïs étaient très beaux, mais nous avons eu de la grêle, et tous les grands maïs ont été détruits. Nous avons alors décidé de revendre cette machine.'

En 2014, Koen Quintyn a investi dans une machine qui lui permet de semer 8 rangs de maïs et de préparer le sol en un seul passage. Cette machine VSS Agro se compose d'un combiné de préparation du lit de semis de 6 mètres sur lequel est monté un semoir 8 rangs et un distributeur d'engrais Kuhn sur le relevage avant. En ce qui concerne le rendement par hectare, il y a un peu de pertes, mais l'atout est que l'entrepreneur peut alors rouler toute la journée. Vu que la plupart des clients sont des éleveurs, ils sont occupés dans leurs étables le matin et en fin d'après-midi. De ce fait, notre entrepreneur ne pouvait pas commencer à semer tôt le matin, mais devait par contre être à plusieurs endroits en début d'après-midi. A présent, cette machine permet de faciliter grandement le planning. Dès qu'une parcelle est labourée, elle peut être semée. Cela permet aussi de souligner les différences entre un agriculteur et un éleveur. Le premier veut avoir vite fini sur ses terres, tandis que le second a plus de patience. De plus, cet ensemble permet de dégager davantage de chiffre d'affaires, puisque la préparation du sol peut également être facturée à l'agriculteur.

Koen: 'en 2015, nous avons l'intention de remplacer notre plus vieille ensileuse. Le prix de la reprise n'était cependant pas très élevé, et en surfant sur internet, je suis tombé sur une vente aux enchères où j'ai trouvé une machine du même âge et une occasion récente. Deux minutes avant la clôture, j'ai placé une offre pour l'occasion récente, et je l'ai achetée. De ce fait, j'avais alors 3 ensileuses dans mon hangar. J'ai finalement décidé de garder la vieille machine et au printemps suivant nous avons démarré avec 3 ensileuses dans le préfané. Ces dernières années, nous remarquons que les surfaces à ensiler augmentent. Les clients chez lesquels on ensilait 20 ha par jour, nous demandent à présent d'ensiler près de 60 ha d'herbe par jour. Cette année-là, nous avons récolté le préfané avec 3 machines et cela nous a permis de travailler



Le lisier était une des premières activités menées par les Quintyn dans la région de Wingene.



Le combiné de préparation de lit de semis avec semoir à maïs intégré permet de faire de plus longues journées.



Cette année, les deux anciennes ensileuses sont remplacées par deux nouvelles Claas 950.

avec plus de tranquillité. En automne, la plus vieille ensileuse reste en configuration herbe, ce qui permet de servir nos clients sans problèmes.'

Cette année, Koen et Sofie ont remplacé deux ensileuses par deux nouvelles Claas 950 équipées de becs à maïs 10 rangs.

Koen: 'nous remarquons par ailleurs une tendance pour ensiler des brins plus longs de maïs, une sorte de phase intermédiaire vers le shredlage. Pour certains de nos clients qui se sont renseignés sur le sujet, cette technique est encore trop grossière. Les avantages et les inconvénients de la technique shredlage ne sont pas encore clairement établis. En tant qu'entrepreneur, cela demande un investissement supplémentaire, et nous voulons alors un minimum de certitude. Pour nous, la technique shredlage implique davantage qu'ensiler du maïs en brins plus longs.'

TP: 'Vous roulez avec des tracteurs qui sont quasiment tous identiques. Est-ce voulu?'

Koen Quintyn: 'il y a quelques années, nous avons opté pour des tracteurs plus puissants, et de marque Valtra, vu que l'agent n'habite qu'à quelques kilomètres. Nous disposons à présent de 7 tracteurs T194, et dernièrement nous avons également acheté un N174 à quatre cylindres. Nous avons choisi des tracteurs identiques car cela facilite l'attelage des outils et des remorques, tout en réduisant les problèmes lorsque des chauffeurs qui ont moins l'habitude viennent rouler quelques heures. En ce qui concerne les pièces de rechange, nous avons pas mal de choses en stock, et cela limite le nombre de pièces nécessaires de différentes marques.'

TP: 'Plusieurs tracteurs sont équipés d'un système de télégonflage. Arrivez-vous en tant qu'entrepreneur à récupérer cet investissement supplémentaire?'

Koen: 'si la question est de savoir si nous pouvons facturer ce supplément à nos clients, la réponse est non. Mais nous investissons dans ces systèmes pour les avantages qu'ils nous procurent. Personnellement, je trouve qu'on va arriver beaucoup plus loin au champ avec un système de télégonflage plutôt qu'avec une traction sur la remorque. J'investis pour mon entreprise, et dans la région je préfère opter pour ce système plutôt qu'un gps par exemple. Je remarque qu'en optant de manière conséquente pour un tel système, les clients commencent à se rendre compte des avantages, et que cela nous permet donc de nous distinguer de la concurrence. Notre transbordeur est équipé de pneus larges et d'un système de télégonflage, et est à présent souvent demandé par nos clients. Il en va de même pour notre tonne à lisier. La même réflexion vaut par ailleurs pour l'utilisation des chenilles: c'est une bonne chose au champ et comme les machines de récolte ne forment presque pas d'ornières, il est également plus facile de suivre ensuite avec les tracteurs et les remorques.'

L'entreprise agricole de la famille Quintyn est un exemple de croissance réfléchi au fil du temps, et la preuve qu'une entreprise agricole classique est rentable, à condition d'être bien gérée. Dans ce cas, saisir les opportunités qui se présentent, oser prendre des risques de temps à autre, collaborer avec des collègues-entrepreneurs et surtout continuer à croire dans ce que l'on fait ont été les clés du succès. ■



BE.VICON.EU



Technologie F1 pour **les faucheuses-conditionneuses**

Vicon EXTRA 700 - la gamme de faucheuses-conditionneuses à disques

- Suspension QuattroLink F1 pour un suivi parfait du sol
- Dents de conditionneur en acier SemiSwing avec double tôle
- De série avec repliage vertical à 125° pour le transport et le remisage
- Déport hydraulique pour une largeur de travail maximale



My way of Farming!



Des nouveaux bâtiments ont été construits à Kieldrecht en 2007.



Anné Mechanisatie: le spécialiste des machines pour les pommes de

Au fil des ans, la concession Anné Mechanisatie de Kieldrecht a complété son offre afin de proposer une gamme complète de machines et d'équipements pour la culture de la pomme de terre et des oignons. Entretemps, la concession de Kieldrecht est même devenue une référence pour certains clients en France, en Allemagne et même en Europe de l'Est.

Texte et photos: Dick van Doorn

'Le nom de notre concession, Anné Mechanisatie, vient de mon beau-père Joris Anné, qui a fondé l'entreprise dans les années '80. Sa motivation était de faire quelque chose qui lui plaisait,' souligne Philip Thuy, son beau-fils. 'Joris avait trois enfants, et sa fille Ellen est devenue mon épouse.' En plus de son exploitation de grandes cultures, le beau-père de Philip s'est intéressé à la vente de machines, principalement pour la culture de la pomme de terre. Philip l'a ensuite tout naturellement rejoint: 'au début, mon beau-père vendait toutes les marques. Il a ensuite sélectionné petit à petit celles qui l'intéressaient le plus.' Au début, Philip donnait par ailleurs également un coup de main sur l'exploitation de grandes cultures de son beau-père. 'Mais au bout d'un certain temps, vous décrochez également le téléphone en ce qui concerne la vente et la réparation de machines. Et c'est ainsi que tout a commencé.' Pour Philip, c'était un grand atout de

bien maîtriser le français, ce qui lui a permis d'élargir le portefeuille de clients. Par ailleurs, Philip est également un bon commercial, qui a le contact facile avec les clients. 'Et j'ai encore toujours autant de respect pour un client qui cultive 10 ha que pour un autre qui cultive par exemple 500 ha.'

L'étable se révèle trop petite

Dans un premier temps, les machines étaient abritées dans les bâtiments de l'exploitation. Ces derniers vont cependant vite se révéler trop petits. Philip poursuit: 'en 2007, nous avons encore agrandi quelque peu les bureaux dans l'ancienne étable, mais cet espace n'était cependant pas suffisant. Entretemps, mon beau-père m'impliquait de plus en plus dans les affaires. J'ai eu la chance qu'il m'a beaucoup appris sur le secteur, et dans le domaine de la pomme de terre en particulier.' En 2007, la décision est prise de construire de nouveaux bâtiments à Kieldrecht, là où est encore logée l'entreprise aujourd'hui. Ces bâtiments abritent tant les bureaux qu'un grand atelier, de même qu'un espace de stockage pour les pièces et pour le matériel neuf et d'occasion. La société déménagera dans les nouveaux bâtiments en 2009. L'atelier compte notamment deux ponts roulants, tandis que l'isolation a été particulièrement soignée afin de limiter les frais de chauffage en hiver. Philip poursuit: 'nous chauffons notre atelier, de même que l'espace de stockage pour les machines, avec des canons à air chaud que nous vendons aussi sur place. A l'époque, l'éclairage led n'était pas encore au goût du jour, sinon nous aurions certainement investi dans ce sens.' En 2012, l'entreprise a de plus installé 50 panneaux solaires, avec un pic de charge de 10.000 kWh.



Philip Thuy: 'en 2012, Miedema nous a demandé de devenir l'importateur full-line pour la Belgique.'

Thuy: 'les bennes Delaplace sont un complément bienvenu à côté des machines spécialisées.'



terre et les oignons

Concession full-line Miedema

Comme les bâtiments d'une superficie de 2.000 m² étaient trop petits, un nouveau bâtiment d'une superficie de 1.000 m² a été construit en 2015. M. Thuy: 'ce dernier bâtiment fait office de stockage de machines, ce qui évite de les stocker à l'extérieur. En 2004, la société a pris la forme d'une sprl. Mon beau-père travaille encore toujours avec nous et s'implique principalement dans les tâches qu'il préfère, ce qui est une bonne chose pour tout le monde.'

Anné a commencé par distribuer la marque Cito dans les années nonante. 'Mon beau-père a accepté la demande de Cito et cette collaboration a été très fructueuse, notamment car Cito se trouvait non loin aux Pays-Bas. Cette collaboration s'est poursuivie jusqu'en 2012. C'est à ce moment-là que Miedema nous a demandé de devenir l'importateur full-line pour la Belgique. C'était un honneur, d'autant plus que Miedema est une entreprise renommée et innovante. Cette importation a par ailleurs permis de développer fortement notre entreprise.'

Delaplace vient rejoindre l'assortiment

En 2014, Miedema est cependant repris par le constructeur Dewulf. M. Thuy: 'suite à cette reprise, le constructeur a voulu renforcer son offre, en devant un full-liner dans le domaine de la pomme de terre, de la plantation au stockage. Nous sommes alors devenus agent pour la Flandre et le sud des Pays-Bas.' Par ailleurs, Anné Mechanisatie distribue déjà les bennes Delaplace depuis les années nonante. Avant de distribuer la marque, l'agent avait décidé de d'abord tester une benne Delaplace pendant une année. 'Les résultats étaient positifs, et nous avons donc décidé

d'assurer la distribution pour la Belgique et les Pays-Bas. Dans ce cadre, c'est évidemment un atout de parler couramment français, également pour nos nombreux clients en Wallonie.'

L'offre de la concession a par ailleurs aussi été complétée par les marques Holaras (matériel pour les oignons), Struik (fraises et broyeurs de fanes), Steketee (travail du sol et bineuses), de même que Rumpstads (charrues). Enfin, Anné distribue aussi la marque Amazone dans son secteur. M. Thuy: 'nous ne nous contentons pas de vendre ces marques, mais nous assurons aussi le service après-vente. Nos techniciens sont particulièrement polyvalents à ce niveau. Par ailleurs, de nombreux clients wallons nous font confiance car nous sommes spécialisés dans le secteur de la pomme de terre et des oignons. Nous accordons beaucoup d'importance au rapport qualité/prix et nous disposons de plus de machines de stock. Hier, un client flamand m'a encore rendu visite, et il m'a dit qu'il préférerait venir voir chez nous que sur un salon agricole, car il trouve alors ce qui lui convient.'

Euro-Jabelmann et Ekipac

Entretemps, Anné Mechanisatie est devenu une société réputée dans le secteur de la pomme de terre et des oignons, tant en Belgique, que dans le nord de la France ou les Pays-Bas. Par ailleurs, les ventes progressent également en Allemagne et en Europe de l'Est. Depuis les années nonante, la société importe aussi la marque allemande Euro-Jabelmann. M. Thuy: 'il s'agit principalement de trieurs et de peseuses. A l'époque, nous avons opté pour cette marque afin de compléter notre offre à destination de nos clients. Au cours de la même période, nous avons eu l'opportunité de devenir importateur pour tout le Benelux pour la



marque Ekipac. En fait, tout a commencé suite à la demande d'un client. Ekipac construit principalement du matériel de protection pour le secteur de la pomme de terre.'

Jusqu'à présent, Miedema est la dernière grande marque qui est venue rejoindre l'assortiment. M. Thuy indique qu'il n'est pas nécessairement à la recherche de marques supplémentaires. 'Nous essayons de travailler toujours plus efficacement. Si notre entreprise devait encore grandir, il ne faudrait pas qu'elle grandisse trop vite. Il importe en effet de garder le contrôle sur l'ensemble. Il est par ailleurs important de pouvoir donner un très bon service. En saison, nous sommes également joignables le

samedi et le dimanche, ce qui est apprécié de la clientèle. Plus tard, il est possible que nos enfants soient intéressés par notre entreprise, mais pour le moment, ils sont encore aux études.' 'Nous sommes situés non loin du port d'Anvers, et cela crée aussi des opportunités. C'est ainsi que nous vendons et que nous entretenons également des bandes transporteuses et des remplisseurs pour des entreprises établies dans le port d'Anvers. Ces dernières ont souvent des origines agricoles, et cela renforce le lien avec notre entreprise. Je pense par exemple à des entreprises comme Katoen Natie ou Zuidnatie.' ■



Anné Mechanisatie s'occupe également du service après-vente des marques vendues. Les techniciens sont polyvalents.



'Si notre entreprise devait encore grandir, il ne faudrait pas qu'elle grandisse trop vite.'



Le stock de machines est important.

Un nouveau bâtiment de stockage d'une superficie de 1.000 m² a été construit en 2015.



Philip Thuy: 'Hier, un client flamand m'a encore rendu visite, et il m'a dit qu'il préférerait venir voir chez nous que sur un salon agricole, car il trouve alors ce qui lui convient.'



DEUTZ-FAHR SÉRIE 6. LA MEILLEURE ASSOCIATION DE TECHNOLOGIE DE SA CATEGORIE MAINTENANT DISPONIBLE AVEC OPTIONS GRATUITES.

Paquet options gratuites
à partir de € 9.000,00*

Action leasing:
0.49 % pour 36 mois



Les tracteurs 6165, 6175 et 6185 de la série 6, maintenant disponible avec un paquet options gratuites à partir de € 9.000,00*. Que vous choisissiez pour un moteur 4 ou 6 cylindres, une transmission powershift, RCshift ou TTV, votre tracteur devient complet en choisissant les options de votre choix. En standard, les tracteurs sont équipés de moteurs Deutz économes, développant respectivement 157, 169 et 181 ch (puissance nominale), de transmissions permettant un régime moteur fortement réduit au transport (jusqu'à 1158 tpm à 40 km/h pour le 6185 RCshift), de 4 régimes de prise de force, de la cabine Maxi-Vision avec climatisation et InfocentrePro. De plus, la série 6 offre une gamme d'options avec entre autres, jusqu'à 7 distributeurs électrohydrauliques, des pompes load-sensing jusqu'à 170 litres par minute, une force de relevage jusqu'à 9700 kg, une cabine à suspension pneumatique, un relevage avec prise de force frontale d'usine, une suspension de l'essieu avant, le GPS et l'iMonitor pour les paramètres GPS, tracteur, ISOBUS, et TIM. Pour plus d'informations, rendez-vous chez votre concessionnaire DEUTZ-FAHR le plus proche.

La promotion est valable jusqu'au 30 Septembre 2018 inclus.

*informations et conditions chez votre concessionnaire DEUTZ-FAHR

DEUTZ-FAHR est une marque de  SDF





I ♥ MY AGROJOB

A travers cette rubrique, nous rencontrons chaque fois quelqu'un d'actif dans le secteur (vendeur, technicien, magasinier, chauffeur, consultant...) qui nous donne un peu plus d'explications sur son boulot, ses motivations et la façon dont il voit les choses. Pour ce numéro, nous avons rencontré Nico Gheleyns, qui est chauffeur de tracteur et mécanicien pour l'entreprise agricole Quintyn à Wingene.

Texte et photo: Dick van Doorn



Nico Gheleyns est chauffeur de tracteur et responsable de l'entretien du parc de matériel

Nom: Nico Gheleyns

Domicile: Ruiselede

Age: 38 ans

Employeur: Entreprise agricole Quintyn

Etudes: Etudes secondaires agricoles

TractorPower: 'Nico, en quoi consiste ton boulot?'

Nico Gheleyns: 'au sein de l'entreprise agricole Quintyn, je roule principalement en tracteur afin de mener un grand nombre de tâches à bien. Par ailleurs, je m'occupe également des entretiens et des réparations sur le parc de machines dans l'atelier que nous avons entièrement aménagé nous-mêmes.'

TP: 'Pourquoi as-tu choisi ce boulot?'

Nico: 'mes parents étaient agriculteurs et détenaient principalement des Blanc-Bleu. C'est mon frère qui a repris l'exploitation. Depuis que je suis tout petit, je suis passionné par les machines agricoles. A la maison, je m'occupais déjà des réparations sur les tracteurs et machines agricoles. C'est encore le cas, en tout cas du moins lorsque j'ai le temps. L'entreprise



agricole pour laquelle je travaille se trouve à proximité immédiate de la ferme de mes parents, et venait déjà travailler pour eux à l'époque. C'est ainsi que je suis devenu petit à petit un proche de la famille.'

TP: 'Quels sont les aspects les plus chouettes de ton boulot?'

Nico: 'bien entendu, je préfère rouler avec certains tracteurs ou machines plutôt que d'autres. Mes machines favorites sont la moissonneuse et la presse à grands ballots. C'est principalement dû au fait que la technique présente dans ces machines m'intrigue. Lorsque je roule avec ces machines, je pense toujours à l'ingéniosité des hommes qui ont créé ces machines. J'adore par ailleurs construire et transformer des machines. Nous avons par exemple déjà monté différents systèmes de télégonflage des pneumatiques sur des machines. Par ailleurs, nous avons également construit une combinaison de préparation du lit de semences qui permet de préparer la terre, de semer du maïs et de déposer de l'engrais en un seul passage. Le tracteur qui anime cet ensemble est doté d'un système gps et du télégonflage des pneumatiques.'

TP: 'Et les moins chouettes?'

Nico: 'parmi les travaux les moins amusants, il y a incontestablement le nettoyage des tracteurs et des machines en automne. C'est de plus un travail assez répétitif, alors que j'aime bien la variation. Mais bon, il faut aussi que cela se fasse. De plus, des machines bien nettoyées sont ensuite plus faciles à réparer et à entretenir pendant les mois hivernaux.'

TP: 'Que ferais-tu si tu n'étais pas actif dans le secteur agricole?'

Nico: 'je serais alors sans doute occupé dans le domaine de la mécanisation. Mais pas dans le secteur automobile ou autre chose du genre, car c'est du boulot trop précis. Je préférerais alors intervenir sur des machines de génie civil ou des camions. J'ai toujours été attiré par les machines imposantes.'

TP: 'Quel est ton plus grand rêve?'

Nico: 'j'aimerais bien exploiter ma propre ferme, avec une activité d'élevage de préférence, comme des vaches laitières ou des bovins viandeux. La vie à la ferme m'a toujours passionné, sans doute parce que j'ai grandi dans le secteur. Vivre et travailler avec la nature comporte une part d'incertitude et c'est ce qui rend ce métier si excitant et intéressant.'

TP: 'Que conseillerais-tu à ceux qui veulent commencer ou se perfectionner dans le secteur?'

Nico: 'avoir une affinité avec la mécanique est certainement un atout. Par ailleurs, il est très pratique de disposer de connaissances de base en électricité. En tant que mécanicien chez un entrepreneur, la maîtrise de ces deux domaines permet déjà de résoudre de nombreuses pannes. Par ailleurs, il faut également tenir compte des heures supplémentaires lors des pics saisonniers. Celui qui travaille en entreprise doit en effet être flexible, ce n'est pas un travail de 9h à 17h!' ■

ENRUBANNEUSES DE BALLES CARRÉES
G4020 Q PROFI



PINCE À BALLES CARRÉES
BTGQU



COMBINÉES PRESSE-ENRUBANNEUSES
G-TF125 GS040 Kombi



VOTRE CONTACT
RAPHAËL DEBRULE // Attaché Commercial Wallonie
+32 (0)471 421557 // raphael.debrule@goeweil.com
GÖWEIL BNL // Mirfeld, Zur Schmiede 23, B-4770 Amel
Tel: +32 (0)80 34 03 17 // info@goeweil.be

GÖWEIL BNL
www.goeweil.com



ZUIDBERG



Top Life STAJA
RAWECO



FILLION

BLB
B V B A

BLB BVBA | Geinsteindstraat 1 | B-9170 Sint-Pauwels
T: +32 3 776 65 29 | E: blb@blb-bvba.be | W: www.blb-bvba.be



‘Je veux apprendre à rouler avec un tracteur et régler des machines.’

Les tracteurs et les machines agricoles deviennent de plus en plus complexes à utiliser. Il ressort cependant de la pratique que la plupart des utilisateurs d'un nouveau tracteur ou d'une nouvelle machine n'utilisent que trop peu les technologies mises à leur disposition. Afin d'apporter une réponse à ce problème, le PCLT de Roulers organisera à partir de cet automne une formation pratique à la maîtrise des tracteurs et des technologies dont ils sont de plus en plus souvent équipés.

Texte et photos: Peter Menten

Une nouvelle impulsion pour le secteur agricole

Nous avons rencontré Geert Chys et Marleen Vervenne. Cela fait plus de 20 ans que le premier donne cours au PCLT, et il a repris la fonction de directeur il y a deux ans. De son côté, cela fait longtemps que Marleen Vervenne s'occupe du secrétariat et est le bras droit de la direction. Au cours des dernières années, le PCLT a connu une période difficile, suite à la suppression d'une bonne partie des aides attribuées à l'enseignement agricole. Cela a eu pour conséquence de freiner quelque peu le développement des formations agricoles. Afin de faire rentrer de l'argent dans les caisses, le centre est également parti à la conquête d'autres secteurs, comme celui de l'industrie par exemple. Pour le moment, le PCLT est actif dans 3 secteurs: l'agriculture, les espaces verts et la logistique et la sécurité (industrie), qui se

retrouvent également dans les deux premiers secteurs.

Comme historiquement, le PCLT a grandi dans le secteur agricole, Geert Chys entend donner une nouvelle impulsion à ce secteur. Geert Chys: 'Pour ce faire, nous avons revu nos cours d'élevage, de grandes cultures, les cours pour les débutants, les cours pour la phytolice... afin d'attirer un nouveau public. Il existe une demande soutenue pour les formations agricoles, et nous tenons à être le partenaire de référence à ce niveau.'

TractorPower: 'Et le prix de ces cours?'

Geert: 'La formation de maîtrise du tracteur coûte 375 euros par module, tandis que la formation de technicien en mécanisation agricole revient à 1.900 euros par an. Ces deux cours peuvent être payés via des chèques formation ou via le portefeuille PME.'



Geert Chys: 'nous voulons assurer la promotion des formations agricoles.'



Grâce à une camionnette et une remorque complètement équipés, le PCLT est en mesure d'organiser des formations de groupe à l'extérieur.



Près de 40% des jeunes qui viennent passer leur permis G ne sont pas issus du secteur agricole.

Formation pratique à la maîtrise d'un tracteur: un besoin de la pratique

Comme la technique et les machines sont de plus en plus compliquées, le besoin de formation est de plus en plus important. Il n'y a pas que les techniciens qui doivent se former. Dans la vie courante, les utilisateurs n'ont pas toujours assez de temps (ou ne prennent pas le temps) d'apprendre à connaître les possibilités offertes par leurs machines. Une fois que le travail reprend, on recourt alors aux réglages de base, et en fin de saison, le tracteur ou la machine sont à nouveau remisés. De cette façon, une formation est toujours repoussée. C'est pourquoi il est intéressant de suivre une formation pendant les mois d'hiver afin de regarder étape par étape, et indépendamment des marques les possibilités offertes dans la pratique. Une telle formation permet de plus aux participants d'échanger avec leurs collègues.

Cette formation, qui débute fin novembre, est intéressante pour tous ceux qui disposent d'un permis G, pour ceux qui veulent continuer à se former, ainsi que pour les collaborateurs d'une exploitation ou d'une entreprise agricole. La composition des groupes peut être très diverse, et dans la pratique, on constate que les différences d'âge et d'expérience se révèlent bénéfiques pour apprendre. Un autre chiffre intéressant qui montre que l'intérêt pour apprendre à travailler avec un tracteur ou une machine agricole ne provient pas uniquement du secteur est que 40% des jeunes qui passent leur permis G n'ont pas grandi dans le secteur agricole.

La mise en place de cette formation a été décidée afin de répondre à la demande de personnes actives dans d'autres secteurs et désirant débiter dans le secteur agricole. Les entrepreneurs peuvent envoyer des collaborateurs afin de se former de manière plus poussée, les collaborateurs d'un

domaine provincial ou d'un concessionnaire peuvent apprendre à mettre des machines en route chez un client, des jobistes peuvent parfaire leurs connaissances sans être confrontés au stress typique des travaux saisonniers.

Les cours pratiques sont dispensés dans le hall pratique de Roulers et dans les champs à Rumbeke.

2 modules

Le cours de maîtrise des tracteurs est subdivisé en 2 modules: un **module de base de 3 jours** et un **module de spécialisation** qui dure également 3 jours.

Module 1:

- Les fonctions d'un tracteur
- L'attelage en toute sécurité et l'utilisation des machines agricoles
- L'utilisation et les réglages de la transmission, du tableau de bord, de l'hydraulique et de la gestion des manœuvres en bout de ligne
- L'entretien journalier et la sécurité
- Utiliser correctement les différents tracteurs et machines

Module 2:

- Travailler avec le gps sur les tracteurs et machines agricoles
- Les pulvérisateurs
- Les semoirs de précision
- Les planteuses (pommes de terre,...)

Pour cette formation, différents tracteurs et machines sont mis à disposition des cursistes et suffisamment de temps est consacré aux exercices pratiques.



Dans la pratique, la plupart des propriétaires d'un nouveau tracteur ont opté pour un équipement complet, mais ne l'utilisent que trop peu.

Pour celui qui veut davantage de technique: la formation de technicien en mécanisation agricole

Peut-être qu'un utilisateur va prendre goût après une première formation ou qu'un technicien d'une concession ou d'un entrepreneur veut parfaire ses connaissances techniques? La formation de technicien en mécanisation agricole est alors la formule la plus adaptée. La formation est dispensée pendant 2 ans, à raison de 20 journées par an, et tous les aspects du métier de technicien agricole sont abordés, comme l'hydraulique et la soudure, les moteurs et les boîtes de vitesse, les réparations et les entretiens sur les tracteurs agricoles, l'électronique, les semis, la pulvérisation et la distribution d'engrais, de même que les machines de récolte. Ces cours sont organisés le samedi, de la mi-novembre au début mars.

Davantage d'informations sur: www.pclt.be ■



Ce que vous devez savoir à propos du sol

La terre est le capital de l'agriculteur. Il est non seulement important de voir ce qui y grandit, mais également ce qui se passe en sous-sol. Lors d'un séminaire consacré à la science du sol, un certain nombre de points d'attention ont été présentés. Nous tenons à vous les faire connaître par l'entremise d'un article. Il est en effet important de comprendre ce qui se passe dans le sol, et de connaître les paramètres qui influencent ce fonctionnement.

Texte: Peter Menten & Alexander Böck | Photos: Peter Menten

Le climat change

Des températures estivales qui vont progresser en moyenne de près de 7°C, de longues périodes de beau temps et des températures de plus de 30°C avec risque de sécheresse. Jusqu'à 30% de précipitations supplémentaires, suivies par des risques accrus d'inondations. D'après les professeurs Kromp-Kolb et Formayer de la BOKU (Université de la Science du sol à Vienne), on doit s'attendre à d'énormes changements climatologiques d'ici 2050. Les prémices de ces changements ont déjà été observés au cours des dernières années par les agriculteurs d'Europe de l'Ouest, avec des périodes estivales très chaudes et sèches. Mais si on en croit les experts, cela va encore empirer. Les agriculteurs doivent donc s'y préparer et réfléchir à long terme. La meilleure clé à ce niveau consiste à mieux comprendre le sol, son fonctionnement ainsi que ce dont il a besoin.

→ Point 1: maintenir la teneur en humus à niveau

Il faut tout d'abord veiller à augmenter la capacité du sol à absorber et stocker de l'eau. A ce niveau, il est incontournable de

contrôler la teneur en humus du sol et de la maintenir à niveau. L'humus absorbe de l'eau comme une éponge et la stocke sous une forme disponible pour les plantes lorsqu'elles ont besoin d'humidité. Un hectare de terre comporte 2.800 tonnes de matière dans les premiers 20 cm du sol. Pour une teneur en humus comprise entre 2 et 4%, cela représente entre 56 et 112 tonnes d'humus par hectare. En plus de la capacité à stocker de l'eau dans le sol, l'humus a encore de nombreuses autres fonctions. C'est ainsi que l'humus assure la base de la vie du sol, qui permet non seulement la transformation mais aussi la réduction de l'humus. Il est important que l'humus soit renouvelé en continu. Ce qui est perdu via le travail du sol et la minéralisation doit en effet être remplacé. De ce fait, la vie du sol doit disposer de matière organique. A ce niveau, ce sont principalement le carbone et l'azote organique lié qui sont les facteurs limitants.

→ Point 2: semer des engrais verts pour augmenter le taux de carbone dans le sol

Une possibilité pour augmenter la teneur en carbone du sol est



Le semis d'engrais verts permet d'augmenter la teneur en humus dans le sol.



Les parcelles amendées avec du compost seront moins sensibles aux maladies.



Les engrais minéraux ont une action salinisante sur le sol.



La paille de froment présente un rapport carbone-azote très intéressant. Les micro-organismes doivent disposer d'azote pour la transformer.

de semer des engrais verts. Cela permet d'activer et de stabiliser le sol, d'établir des réserves nutritionnelles et de libérer des nutriments fixés. Par ailleurs, le système racinaire des engrais verts renforce la structure du sol, limite l'érosion du sol et permet de contenir les adventices. De plus, un engrais vert permet de rendre entre 1,5 et 6 tonnes de carbone/ha au sol, au départ de la masse foliaire de l'engrais vert. Par ailleurs, le système racinaire apportera également entre 0,3 et 0,6 tonne de carbone. Enfin, les plantes en elles-mêmes vont encore rejeter entre 70 et 300 kg de carbone par hectare et par an. De plus, l'apport de matière organique va permettre au sol de mieux respirer. De ce fait, les racines bénéficient de davantage de CO₂ et la concentration à proximité du sol va augmenter. Les feuilles vont donc absorber davantage de CO₂ et produire davantage de biomasse.

→ **Point 3: opter pour du compost ou des engrais minéraux?**

Lorsqu'on épand du compost, la teneur en humus du sol va augmenter. Le compost apporte, en plus des nutriments bien connus, de grandes quantités de carbone dans le sol. Un engrais minéral ne propose pas cet avantage. De plus, le compost

apporte encore d'autres avantages. Le nombre de vers de terre va augmenter et de plus les mycorrhizes pourront se développer plus facilement dans un sol comportant du compost que dans un sol amendé avec des engrais minéraux. Ces pourritures réagissent négativement à la salinité dans le sol et les engrais minéraux ont justement un effet salinisant sur ces pourritures. La valeur des mycorrhizes ne peut pas être sous-estimée. Leurs petites tentacules passent à des endroits dans le sol où les racines des plantes ne passent pas et alimentent donc les plantes avec des nutriments. De plus, ils développent un véritable réseau dans le sol qui permet aux plantes de 'communiquer' entre elles. Les mycorrhizes dégagent aussi de la glomaline. Cette substance collante permet, tout comme les vers de terre, de stabiliser les mottes de sol. On ne peut pas oublier l'action salinisante des engrais minéraux en ce qui concerne les besoins en eau des plantes. En cas de sécheresse, ces engrais puisent l'humidité des plantes. De plus, de nombreux engrais contiennent du chlore. Ce dernier a, tout comme dans une piscine, un effet désinfectant dans le sol, en tuant les bactéries et donc également une partie de la vie du sol.





Le labour ne doit pas être prohibé. Il ne faut cependant pas que cela soit un billard.



Les pneus larges ne protègent pas contre la compaction du sous-sol.

→ **Point 4: ne pas surdoser les engrais pour éviter les maladies**

Plus la quantité d'azote est apportée sous forme minérale et plus vite les plantes seront attaquées par les maladies. Dans le sol, l'azote minéral est très mobile. Les plantes prélèvent cet azote et sont même nourries sous pression tandis que les nitrates sont disponibles pour les racines via la solution du sol. De ce fait, les plantes prélèvent plus que le nécessaire, et les plantes vont donc sécréter via leurs feuilles des liaisons sucrées contenant de l'azote qui sont alors l'alimentation idéale pour toutes les spores de champignons.

→ **Point 5: surveiller le rapport carbone – azote**

Dans le sol, le rapport entre le carbone et l'azote (C/N) est d'une importance capitale. Ce rapport est en moyenne de 1:10. Plus ce rapport est juste et plus de l'azote sera libéré lors du travail du sol. Le lisier a par exemple un rapport de 10:1, le fumier un rapport compris entre 16 et 18:1 et le compost un rapport compris entre 25 et 30:1. Par contre le rapport de la paille de froment est très élevé et compris entre 60 et 100:1. C'est pourquoi le rapport C/N évolue rapidement lorsque la paille est incorporée au sol. Les micro-organismes du sol trouvent trop peu d'azote dans la matière organique afin de le transformer et prélèvent donc de l'azote dans l'environnement. Comme ces micro-organismes prélèvent mieux et plus rapidement de l'azote que les plantes, ces dernières vont souffrir d'un manque. Dans l'autre sens, trop d'azote sera concentré dans le sol. De ce fait, les micro-organismes vont augmenter l'humus dans le sol et mobiliser l'azote fixé dans les réserves du sol. Ce scénario est par exemple utilisé par les agriculteurs conventionnels afin de stimuler la minéralisation et la teneur en protéines lors de la dernière fraction apportée en froment. Dans ce cas, le revers de la médaille est que le taux d'humus et de carbone va baisser dans le sol.

→ **Point 6: ne travailler le sol que lorsque c'est nécessaire**

En travaillant le sol, on fait baisser le taux d'humus et on libère de l'azote. C'est à mettre à l'actif de deux choses: tout d'abord, le travail du sol tue la vie dans le sol, suite à la dégradation de l'humus, et d'un autre côté, cela permet d'incorporer de l'air dans le sol. De ce fait, les micro-organismes libèrent davantage d'azote que ce qui peut être prélevé par les plantes. Cela pose problème. Car de l'humus est créé et l'azote libéré permet de nourrir les plantes. Mais en même temps, une partie de la vie du sol et de

l'humus sont perdus. C'est pourquoi un travail intensif du sol ne sera conseillé que lorsque c'est nécessaire. Après une culture comme le soja qui laisse un sol bien stabilisé, il n'est par exemple pas nécessaire de labourer ou d'effectuer un travail profond du sol. D'un autre côté, ce n'est pas pour cela qu'il faut bannir l'utilisation de la charrue. Cette dernière peut en effet apporter une solution en cas de forte pression des adventices. Un labour ne sera envisagé qu'en cas de nécessité et s'il apporte plus de solutions que de problèmes. De même, il faut veiller à ne pas labourer lorsque le sol est trop humide.

→ **Point 7: limiter la pression des pneumatiques**

Ce n'est pas uniquement le travail du sol qui déränge le sol. Les charges par essieu de plus en plus importantes posent aussi problème. Chez de nombreux constructeurs, l'augmentation des charges par essieu va de pair avec le recours à des pneus plus larges. De ce fait, les machines permettent de répartir l'augmentation du poids sur une surface de contact plus importante, et à une même pression de gonflage. 'Il n'y a donc pas de problèmes et le risque d'orniérage est compensé par le recours à une surface de contact plus importante.' Dans la couche supérieure du sol (0 à 20 cm), c'est effectivement le cas. Mais une compaction à ce niveau ne pose en général pas de problèmes, car elle sera vite résorbée à l'aide des outils de travail du sol. Dans les couches inférieures, la situation est par contre différente. A ce niveau, la compaction s'étend plus loin dans le sol, et est observée indépendamment de la pression de gonflage et de la surface de contact du pneu. Dans ce cas, seul le poids compte. Lorsqu'on roule avec un pneu étroit, une partie du sol à gauche et à droite sera poussée vers le côté. Lorsqu'on recourt à des pneus larges, toute la terre en-dessous de la surface de contact ne peut pas être poussée vers le côté. Le sol est donc davantage compacté en profondeur. De ce fait, et pour une même pression de gonflage, des pneus étroits et de grande dimension sont conseillés afin de réduire la pression dans les couches inférieures du sol. Pour ce type de pneus étroits et hauts, il convient de réduire tant que possible la pression de gonflage au champ. Si la pression de gonflage diminue, la surface de contact va augmenter et le sol sera préservé. Il convient d'y réfléchir, car la compaction du sol qui est observée en-dessous de la profondeur de travail des outils de travail du sol ne pourra pas être résorbée facilement. ■

**ARRIVEREZ-VOUS
À DOMPTER LA BÊTE?**

**NIEUWE PRAKTIJKOPEIDING
TECHNIEKER
LANDBOUWMECHANISATIE**
meer info op www.pclt.be

PCLT
praktijkopleiding op uw maat

PCLT | Zuidstraat 25 | B-8800 Roeselare | Tel 051 24 58 84 | info@pclt.be

 **VAN HAUTE**
LANDBOUW-, TUINBOUW- & INDUSTRIËLE MACHINES




Renseignez-vous
sur nos prix
de lancement.

M-Hale

Zwaarveld 27, 9220 Hamme | T 052 47 24 45
www.vanhaute-landbouwmachines.be



SEED COMPLETE – le semis de précision par PÖTTINGER

- Le module SEED COMPLETE de PÖTTINGER, compatible avec les semoirs AEROSEM et TERRASEM, permet la modulation du débit de la semence en fonction des cartes de rendement de vos parcelles
- Utilisation optimale du potentiel de vos sols
- Densité de semis, rentabilité et efficacité de votre semoir sont maximisés
- Economisez jusqu'à 5 % des coûts variables grâce à l'utilisation ciblée des semences et des intrants, soit jusqu'à 50 € par hectare



Lors des pics saisonniers, chaque jour des terres sont préparées et semées.



A Wanfercée-Baulet, Toubio cultive et commercialise des légumes bio.

Bastien et François Lefèvre



L'histoire de la famille Lefèvre qui a créé la société Toubio est assez inattendue. Tout a commencé dans le petit potager familial. Les activités ont ensuite grandi jusqu'à l'exploitation professionnelle à l'heure actuelle. Sur une superficie de plus de 50 ha, Toubio cultive des légumes bio au rythme des saisons. Nous avons rencontré Bastien et François Lefèvre, la deuxième génération sur l'exploitation. Ils nous ont expliqué comment une certaine vision des choses, la connaissance du marché, la persévérance et la mécanisation sont devenus incontournables pour gérer efficacement une exploitation bio moderne. Texte et photos: Christophe Daemen

Au début des années '80, les parents de Bastien et François Lefèvre sont tous les deux enseignants. Après leurs heures de travail, ils s'occupent de leur potager où ils cultivent des légumes bio. Petit à petit, ils ont l'occasion de reprendre des terres et ils expérimentent une activité d'élevage, l'apiculture, les fleurs coupées... en bref, tous les aspects du bio. Après un certain temps, ils décident cependant de se concentrer sur les légumes et de faire grandir leur exploitation, qui compte aujourd'hui une superficie de plus de 50 ha. Par ailleurs, l'exploitation comporte également 26,5 ha de vergers localisés à Temploux, Gembloux et Wanfercée. Près de 10 variétés de pommes et 2 variétés de poires y sont cultivées. La production de légumes s'effectue tant sous serre qu'en plein champ et Toubio dispose d'un certain nombre de serres où il est possible de réaliser jusqu'à 8 rotations par an. L'exploitation produit donc de sérieux volumes de légumes sur cette superficie limitée. Comme Bastien aime le souligner: 'chez nous, on sème et on récolte chaque semaine tout au long de l'année. Lors des pics saisonniers, on sème presque chaque jour quelque chose... c'est un beau défi en termes de planning!' Au sein de l'entreprise, Bastien est responsable de la production, tandis que son frère François s'occupe davantage de la comptabilité, de l'administration et de la technique. C'est lui qui implémente les nouvelles technologies sur l'exploitation, avant de les déléguer au personnel une fois que tout est au point.

Un hobby devient une exploitation professionnelle

Ce qui a commencé comme un hobby est entretemps devenu une véritable exploitation bio intensive. Bastien: 'à la maison, nous avons grandi avec le bio. Il nous a donc semblé tout à fait normal de continuer sur cette voie. Je tiens cependant à souligner que nous ne sommes pas pour autant des fanatiques. Nous employons à présent 15 personnes à temps-plein. En pleine saison, près de 30 personnes travaillent ici tous les jours. Nous essayons de rentabiliser au mieux les surfaces disponibles, ce qui n'est toujours évident lorsqu'on ne cultive que des légumes. Pour l'avenir, nous préférons miser sur une progression en termes d'efficacité, plutôt que de miser sur un agrandissement des surfaces. Comme nous sommes certifiés bio et que nous travaillons de manière assez intensive, nos sols sont régulièrement désinfectés. Pour ce faire, nous disposons de deux automoteurs qui travaillent de manière autonome et qui désinfectent le sol sur une profondeur comprise entre 8 et 10 cm. C'est en quelque sorte notre garantie de récolte. Sur base annuelle, nous cultivons entre 50 et 60 légumes différents, à l'exception des carottes, des pommes de terre ou encore des chicons, par exemple. Nous accordons la préférence à des cultures plus 'compliquées', qui attirent moins d'autres producteurs suite à leur degré de difficulté ou les exigences nécessaires pour l'emballage... en tant que producteur de légumes, il est important de pouvoir livrer rapidement au printemps, mais également de pouvoir conserver suffisamment. C'est pourquoi nous avons misé dès le début sur les serres, qui nous permettent de

démarrer tôt en saison. En fait, le mieux ce serait de tout cultiver en serres, mais dans la pratique, c'est cependant difficilement réalisable. D'autre part, il est devenu incontournable d'investir dans des frigos afin de pouvoir garder une partie de la plus-value sur l'exploitation.'

Interbio et la commercialisation

Bien vite, la famille avait compris que produire n'est que le premier maillon de la chaîne, et qu'il est également important de contrôler quelque peu les débouchés. Après avoir testé différentes options, les Lefèvre vont miser sur Interbio à l'automne 2013. Le but d'Interbio est d'aider les producteurs bio à commercialiser leur production à destination des supermarchés. Et le concept fonctionne. A l'heure actuelle, Interbio offre du travail à 60 personnes et dispose de pas moins de 3.200 m² de frigos. En plus des Lefèvre, un certain nombre de producteurs bio passent par Interbio afin de commercialiser leur production. L'entreprise ne commercialise que des produits bio et s'est de ce fait taillée une belle réputation, tant dans le commerce spécialisé, que les cuisines pour collectivités, les restaurants ou encore un certain nombre de supermarchés. Bastien poursuit: 'en tant que producteur, nous livrons directement à Interbio. Cela demande un planning serré. Dans la plupart des cas, nous ne savons que vers 16h quelles commandes doivent être préparées pour le lendemain à 16h. Mais d'un autre côté, transformer et distribuer soi-même reste la seule manière de garder un certain contrôle sur les marges.'

La mécanisation offre de nouvelles perspectives

Cultiver des légumes bio demande beaucoup de travail manuel. C'est ainsi que le binage demande beaucoup d'attention. Bastien: 'sur notre exploitation, le désherbage représente un véritable défi. Nous essayons de débiter le plus tôt possible afin que les adventices ne prennent pas le dessus. Au fil des ans, nous avons lourdement investi dans de nouvelles techniques et machines. A l'heure actuelle, notre parc de machines compte 13 tracteurs, de même que les machines de travail du sol, de semis et de récolte. Pour de nombreuses opérations, le gps représente une valeur ajoutée, tout d'abord en termes de confort de travail, mais également pour améliorer la précision de nos travaux. Pour le moment, nous travaillons avec un système de guidage basé sur les ultrasons, afin d'améliorer encore la précision de nos opérations de semis. Le binage reste une opération incontournable, et c'est pourquoi nous avons investi dernièrement dans une bineuse Garford. Elle nous donne véritablement satisfaction et permet de travailler le sol plus largement entre les lignes, en facilitant ainsi grandement les corrections manuelles ultérieures. Par ailleurs, nous essayons de mécaniser tant que possible les opérations de récolte, mais ce n'est pas évident. Les courgettes et les choux sont par exemple à présent récoltés à l'aide d'un tapis de récolte qui est attelé à une remorque. Cela nous permet de gagner du temps, mais demande cependant davantage de personnel pour l'utiliser de manière optimale. Cela permet par contre de réaliser une première calibration au champ, ce qui se traduit par des gains de temps pour le conditionnement. Nous essayons d'être le plus réactif possible, car une bonne organisation de travail est indispensable, certainement lorsqu'on travaille avec du personnel.'

Il conclut: 'mes parents ont toujours travaillé dur et ont choisi de toujours réinvestir ce qu'ils avaient gagné dans l'exploitation afin de la faire évoluer. Nous avons grandi avec cette philosophie et nous l'appliquons tous les jours afin d'améliorer notre travail. S'arrêter signifie reculer, et nous devons donc continuer à innover, certainement dans le domaine du bio. C'est en effet un secteur en pleine évolution.' ■



Les terres sont régulièrement désinfectées à l'aide de ces automoteurs spécifiques.



La Garford permet de travailler plus largement le sol entre les lignes.



Toubio dispose d'un certain nombre de serres où il est possible de réaliser jusqu'à 8 rotations par an.



Transformer et distribuer soi-même reste la seule manière de garder un certain contrôle sur les marges.

Le modèle agricole brésilien



Alors que le Brésil est devenu l'un des plus grands producteurs agricoles au monde, les agriculteurs et producteurs brésiliens sont à la recherche de modèles économiques innovants afin de rester en tête du peloton. Le Brésil dispose d'immenses surfaces agricoles, d'un climat spécifique et comme la plupart des exploitations agricoles sont éloignées des villes, les joint ventures et les coopératives sont un modèle attractif pour les producteurs.

Texte: Peter Menten et Olivia Midgley | Photos: Olivia Midgley et Cadija Tissiani

D'après l'organisation coopérative brésilienne (OCB) qui représente le secteur dans le pays, il existe près de 1.500 coopératives agricoles actives dans 27 états et qui comptent plus de 990.000 membres. Alors que l'OCB n'a vu le jour qu'en 1969, l'infrastructure pour les coopératives brésiliennes existait déjà au début du 20e siècle. Les exploitations familiales de moins de 100 ha représentent 80% des exploitations agricoles d'après les chiffres du Global Forum for Rural Advisory Services. Près de 8% des exploitations restantes comptent entre 100 et 1.000 ha et seulement 0,9% font plus de 1.000 ha. Le reste se compose d'exploitations encore plus grandes qui ont vu le jour au cours de la dernière décennie, suite à des consolidations. 'Les petites exploitations familiales se sentent opprimées par les exploitations de plus grande taille et n'ont pas d'autre choix que de se rassembler dans les coopératives,' indique le consultant agricole Chris Ward. 'Bien souvent, c'est la seule option qui se présente à eux afin de se défendre à l'export et pour les affaires agro-industrielles.' Il est également agriculteur dans le Mato Grosso, un état du centre-ouest du pays. Il poursuit: 'comme pour la plupart des coopératives, le but premier était de contourner les intermédiaires et d'obtenir de

ce fait un prix équitable, certainement pour des produits sensibles, comme le café. Entretemps, ce modèle est l'une des manières les plus efficaces d'optimiser le gain du producteur en créant de la valeur ajoutée pour le produit, en lui conférant l'accès au marché national et international. Les chiffres du fonds international pour le développement agricole montrent que les coopératives représentent 37,2% du produit intérieur brut agricole et 5,4% du produit intérieur brut global en 2009. Les coopératives permettent aux petits agriculteurs d'atteindre des objectifs impensables jusqu'à présent, comme la connaissance de la législation foncière, et donc son respect, ou encore la découverte de nouvelles opportunités de marché avec ce qu'elles apportent,' souligne Chris Ward.

Marcos Farhat, le CEO de Coplacana, la plus grande coopérative de canne à sucre du sud du Brésil, souligne qu'une coopérative comme la sienne permet aux agriculteurs de cultiver de manière indépendante, tout en profitant de l'aide d'une grande organisation commerciale. Il poursuit: 'ce modèle a permis aux agriculteurs d'innover et a de plus protégé le secteur de l'appétit des grandes multinationales.' Il nous explique que son groupe a été fondé en 1948 et offre une

THE
PERFECT
MATCH

FUTURE
PROOF

Pulvérisateur traîné Grandes Cultures OCEANIS 2

- + Cuves de 5000 à 7700L
- + Rampes aluminium jusqu'à 48m, avec Boom Assist
- + Isobus ou Canbus
- + Essieu suiveur avec gyroscope
- + Coupure GPS, buse par buse
- + Rinçage automatique DILUSET+ et e-SET
- + Quadruple suspension



Votre agent sur
www.packoagri.be

PACKO
AGRI



plate-forme à 11.000 membres afin de pouvoir travailler de manière indépendante. 'Nous aidons nos membres lors des négociations avec les syndicats en ce qui concerne les augmentations, nous traduisons et publions les réglementations auprès des membres afin de s'assurer qu'ils soient en ordre, nous offrons un soutien financier via notre propre banque, qui est bien entendu régulée par la banque centrale, et nous donnons des conseils techniques pour la culture. Le crédit est l'une des choses les plus onéreuses pour un cultivateur, et c'est pourquoi Coplacana offre une aide financière. Nous le voyons comme un tout.'

La coopérative cultive chaque année près de 2 millions d'hectare de canne à sucre et représente une part de marché de 44% dans les 4 états qu'elle couvre. 'A Sao Paulo, il y a un certain nombre de producteurs qui cultivent entre 50 et 100ha, mais si on va du côté des grands espaces, certains membres cultivent entre 3.000 et 5.000 ha de canne à sucre,' indique M. Farhat. 'En tant que membre de la coopérative, vous profitez de la force d'achat du groupe. Le Brésil importe beaucoup d'engrais et de phytos. En tant que producteur, il est possible de profiter des réductions et des avantages d'échelle, ce qui peut se traduire par un sérieux avantage concurrentiel permettant de dégager des marges plus importantes.'

Alors que le modèle coopératif est resté très populaire au cours des 100 dernières années, la croissance d'un certain nombre de coopératives s'est calmée au cours des dernières années. 'Au cours des 120 dernières années, le Brésil a connu davantage de consolidations et de partenariats que de nouvelles coopératives,' indique Ben McClymans du Origine Group. 'La plupart des agriculteurs sont d'avis que dans la conjoncture actuelle, la bureaucratie et l'investissement initial

coûtent beaucoup par rapport aux avantages collectifs de la forme coopérative. Nous pensons que cette tendance va se confirmer.' D'après l'Institut brésilien de la géographie et des statistiques (IBGE), la croissance du secteur agricole du pays a largement dépassé celles des coopératives au cours des 10 dernières années. 'Nous constatons cependant que les producteurs qui sont membres d'une coopérative dégagent un revenu substantiellement supérieur à ceux des agriculteurs qui ne sont pas membres,' nuance toutefois M. McClymans. 'Chaque coopérative établit ses propres conditions d'accès. Nombre d'entre elles comptent une limite en ce qui concerne le nombre de membres, ce qui fait qu'il faut attendre qu'un membre quitte la coopérative avant de pouvoir y accéder. Dans d'autres cas, il n'y a pas de limite de nombre de membres, mais il faut cependant disposer des liquidités nécessaires pour payer sa cotisation, ce qui complique souvent l'accès de petits producteurs.' Et dans certaines coopératives, une cotisation annuelle est même exigée. Origine Group est une organisation d'agriculteurs qui produisent et vendent du café, produisent du soja et du maïs et pratiquent l'élevage. La force du groupe est qu'il maîtrise toute la chaîne. 'Cela signifie que les agriculteurs reçoivent un prix équitable et ne sont pas abandonnés face aux acheteurs,' indique M. McClymans. 'Le groupe entend d'abord payer un prix équitable au producteur lorsque les produits quittent la ferme. Ensuite, une deuxième prime est accordée lorsque nos produits sont vendus dans le commerce. Cela signifie que le producteur perçoit deux primes, ce qui est unique en soi.' Tout comme Coplacana, Origine Group assure aussi un soutien technique à la ferme, de même que des formations et des ateliers. Mais comme dans tout marché, il est important que les organisations

soient bien gérées de manière efficace. 'L'expérience nous a appris que le succès des coopératives est à mettre à l'actif des solides relations et de la confiance de leurs membres. Ce lien avec les membres est tissé au fil des ans, grâce au soutien des membres en termes de marketing, de service en ce qui concerne la technique et les finances et de transparence en ce qui concerne le fonctionnement de l'organisation,' souligne M. McClymans. 'Via les coopératives, on devrait pouvoir inciter les managers à découvrir de nouvelles opportunités de marché, et de les utiliser ensuite afin de poursuivre notre croissance. Ou pour prendre des décisions d'achat intelligentes en suivant les tendances du marché et en y répondant. La qualité devrait être la valeur-clé dans les coopératives et il faudrait prendre des mesures afin d'éviter les dépenses inutiles et de diminuer les coûts fixes.'

Perkins construit près d'un million de moteurs par an au Brésil.



Dans les grandes plaines, certains membres de coopératives cultivent entre 3.000 et 5.000 ha de canne à sucre.



Le Brésil est le plus grand producteur mondial de sucre de canne.

Le Brésil, un acteur agricole sur le marché mondial

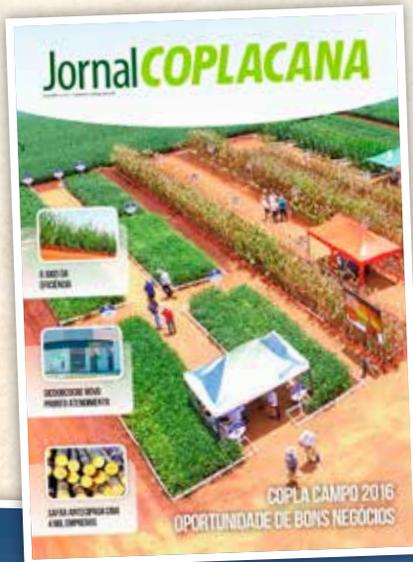
Le Brésil représente plus de 7% des exportations agricoles au niveau mondial et est donc le troisième plus grand exportateur de produits agricoles, derrière l'Union européenne et les Etats-Unis. Pour le deuxième plus grand producteur de soja à l'échelle mondiale, les exportations de soja occupent la première place et sont suivies par le sucre, l'éthanol, la viande, le café et les céréales. Des méthodes de production plus modernes et plus efficaces ont permis au pays de s'imposer sur le marché mondial. Les experts estiment que le Brésil peut encore augmenter sa production si la population mondiale progresse. Rodrigo Chibor, le general manager de Perkins Engine à Curitiba, dans le sud du Brésil, gère une entreprise qui construit près d'un million de moteurs par an. Il résume les choses de la manière suivante: 'le Brésil se prépare à pouvoir nourrir une population mondiale de 9,5 milliards d'habitants d'ici 2050. Alors que les agriculteurs d'autres pays comme l'Inde ou l'Amérique du Nord sont souvent confrontés à des conditions climatiques extrêmes, le Brésil bénéficie d'un climat favorable, avec quatre saisons de croissance par an. Nous rencontrons parfois une année sèche dans certaines régions, mais de manière générale, les précipitations sont suffisantes.'

M. Chibor estime que les modèles d'avenir à propos de l'agriculture brésilienne sont plus proches qu'on ne pourrait le penser de prime abord. C'est ainsi que pour certaines opérations, des machines autorisant une grande précision sont déjà utilisées sur de grandes superficies. Il complète: 'nous sommes à la pointe en ce qui concerne la production agricole. La Chine deviendra par contre un importateur, car le pays ne dispose pas de surfaces assez importantes pour nourrir sa population croissante. La population mondiale a besoin de protéines animales, et dans l'alimentation des animaux, le soja et le maïs sont les principales sources de protéines. Nous avons les capacités de produire davantage sans devoir déboiser, mais uniquement en affinant nos méthodes de production.'



Les contrats de culture représentent 30% des superficies de soja.

Tempo



Coplacana
dispose même
de son propre
magazine.



Quelques chiffres

D'après le plus récent recensement de l'Institut pour la Géographie et les Statistiques, 10,6% des agriculteurs sont membres d'une coopérative. La taille moyenne de leur exploitation est comprise entre 10 et 50 ha. La majorité des agriculteurs nés dans le secteur sont membres d'une coopérative. On constate de ce fait que les agriculteurs sont membres d'une coopérative par tradition. Au Brésil, plus de 70% de la production avicole, de même que 30% de la production de soja font l'objet de contrats de production. →



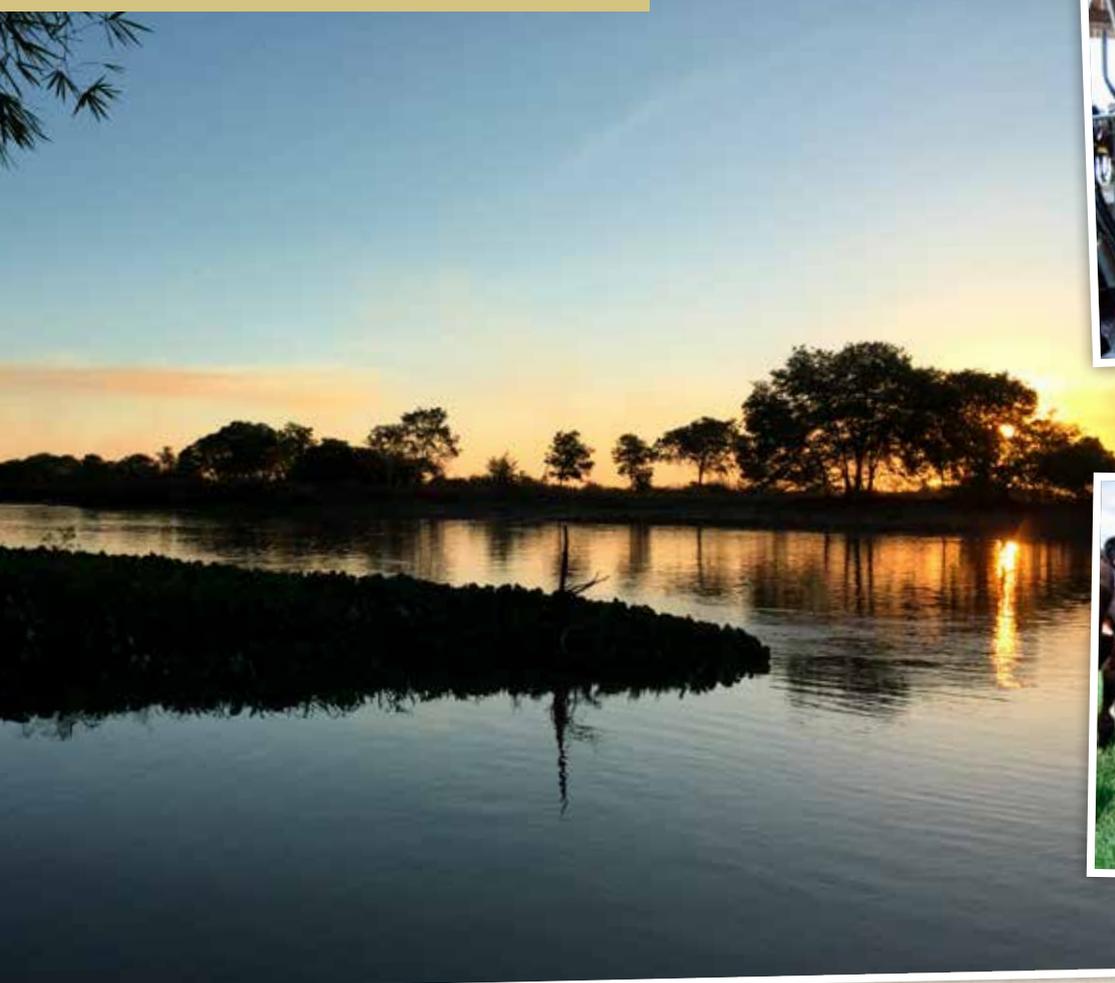
Précision inégalée à très grande vitesse

Le Tempo Väderstad est la nouvelle génération de semoirs monograinne, avec une précision inégalée deux fois plus vite que les semoirs traditionnels. Semis direct, en travail superficiel ou conventionnel, le Tempo relève tous les défis.



VÄDERSTAD

Là, où l'agriculture commence



Leitissimo est le projet mené à bien par Simon Wallace, un agriculteur néo-zélandais, qui est secondé par un solide groupe de managers néo-zélandais et brésiliens.



'L'insémination artificielle ou encore la transplantation d'embryons sont les techniques les plus indiquées d'amélioration du troupeau.'

Le Brésil: de la viande et du lait à grande échelle

Le Brésil s'étend sur 8.514.877 km², ce qui rend le pays idéal pour les systèmes de production à grande échelle. Nous avons visité deux exploitations qui produisent des denrées alimentaires à grande échelle. Comme le pays est un acteur agricole important sur le marché mondial, les agriculteurs qui disposent du modèle d'entreprise correct sont en mesure de répondre à la demande mondiale en forte croissance. Comme les marges sont faibles (certainement pour la viande et le lait) et que les aides de l'état sont inexistantes, seuls les agriculteurs les plus efficaces peuvent survivre.

Les agriculteurs qui exploitent Agropecuaria Jacarezinho, une exploitation bovine de 46.000 ha qui compte 10.000 bovins, et Leitissimo, une exploitation laitière de 5.500 ha et 6.000 vaches, expliquent leur succès par l'innovation, l'efficacité et les économies d'échelle.

Agropecuaria Jacarezinho, une exploitation bovine qui compte 10.000 bovins.

Pour Jacarezinho, qui est connu comme l'un des plus grands producteurs de viande bovine du Brésil, un programme d'élevage minutieux a

été à la base du développement de la ferme. Elle a été fondée il y a 12 ans en misant sur un troupeau hautement productif et avec un cycle de croissance court.

'Toutes nos vaches sont évaluées d'un point de vue génétique et sélectionnées sur base de leur fertilité et de leur production,' indique Barbara Barros, qui est vétérinaire et éleveuse chez Jacarezinho.

'Les critères que nous utilisons sont basés sur les techniques modernes d'amélioration du cheptel. C'est ainsi que nous utilisons à grande échelle l'insémination artificielle ou encore la transplantation d'embryons. Ce sont les techniques les plus indiquées d'amélioration du troupeau.'

Comme c'est souvent le cas au Brésil, le troupeau se compose de bétail Nelore, une race mixte utilisée pour le lait et la viande, et originaire d'Inde. Elle est caractérisée par sa durabilité et son adaptation aux climats chauds, ce qui fait qu'elle a la préférence des éleveurs brésiliens.

'Les femelles qui font partie du catalogue de vente sont idéales pour les éleveurs qui recourent à des rotations courtes, car elles possèdent un biotype, des carcasses modernes, sont moins exigeantes et plus productives,' souligne Ian Hill, le patron de Jacarezinho.

'Les animaux ont une efficacité reproductive démontrée. De récents abattages menés par Agropecuaria Jacarezinho montrent que les animaux ont un excellent rendement de carcasse. 91 jours après la mise bas, les animaux avaient un poids à l'abattage de 309 kg, ce qui équivaut à un rendement de carcasse de 57%. Je pense que cela démontre le succès de notre programme d'élevage. De ce fait, Jaca-



Le troupeau se compose de bovins Nelore provenant d'Inde.



La législation brésilienne stipule que 20% de chaque ferme doit être réservée comme espace d'intérêt biologique.

rezinho dispose des meilleures cartes en ce qui concerne l'efficacité et la rentabilité.'

Sur base annuelle, Jacarezinho produit 9.000 embryons qui sont développés sur mesure suivant les besoins des clients. La vétérinaire Barros poursuit: 'certains éleveurs veulent par exemple leur propre taureau, d'autres veulent un type de vaches adaptée à leur environnement. Ce choix est rendu possible par une collecte minutieuse des données. Tous les fichiers sont subdivisés en groupes stricts afin d'améliorer encore la fiabilité de l'information.'

Leitissimo, une exploitation laitière de 5.500 hectares

Un programme d'élevage intensif et qui s'appuie sur les données récoltées est à la base de Leitissimo, qui tout comme Jacarezinho se trouve également dans l'état de Bahia. Leitissimo est le projet mené à bien par Simon Wallace, un agriculteur néo-zélandais, qui est secondé par un solide groupe de managers néo-zélandais et brésiliens. La ferme a vu le jour en 2001 et s'appuie sur le principe de pâturage néo-zélandais, avec une ration se composant à 85% d'herbe et un pâturage extérieur tout au long de l'année.

Simon Wallace, dont la famille gère toujours une grande exploitation laitière en Nouvelle-Zélande, poursuit: 'nous utilisons le terme 'nature on nitrous'. Cela signifie qu'on tire le meilleur du climat tropical, soit 2.700 heures d'ensoleillement par an, un taux d'humidité faible et des précipitations suffisantes. Le concept est identique à celui d'une exploitation laitière de Nouvelle-Zélande, mais sans les limites géographiques de ce pays.'

La ferme, qui emploie 125 personnes, est subdivisée en 11 exploi-

**Faire des affaires sans mettre de publicité,
c'est comme faire un clin d'œil à une
fille dans le noir: vous êtes le seul
à savoir ce que vous faites.**

Stewart Henderson Britt, économiste américain

www.tractorpower.eu

tations individuelles comptant chacune 56 ha et 550 vaches, ce qui revient à une moyenne de 10 vaches par hectare. La collecte des données et le monitoring sont des points d'attention importants pour les agriculteurs de Leitissimo. C'est ainsi que le gain journalier de poids des jeunes animaux est calculé périodiquement et que le sol de chaque paddock est testé minutieusement afin de pouvoir adapter ensuite la fertilisation en conséquence.

Simon Wallace: 'nous utilisons et conservons de nombreuses données. Elles sont disponibles et il est donc logique de les utiliser. On peut ainsi tracer un historique sur plusieurs années. Sur base de ces données, nous savons par exemple la quantité d'herbe que nous pouvons exploiter le mois prochain sur base de la quantité d'engrais que nous avons épandu. On sait qu'au mois d'octobre, on peut arriver en moyenne à 140 kg de matière sèche par hectare et par jour. C'est un système de gestion simple sur base de l'expérience des années écoulées et qui nous permet de planifier notre fonctionnement futur.'

Les vaches Leitissimo sont un croisement entre des Jersey néo-zélandaises et des Friesan et produisent entre 4.000 et 4.500 litres de lait par lactation, pour une teneur en matière grasse de 4% et une teneur en protéines de 3,8%. Elles sont traitées dans une salle de traite en épi de 40 places de chaque côté, ce qui permet de traire 250 vaches par heure. La ferme produit ainsi 60.000 litres de lait par jour.

Simon Wallace: 'cette génétique est adaptée aux prairies. Nous avons développé des vaches plus petites et plus robustes qui transforment très efficacement l'herbe en lait. Chaque exploitation est gérée comme une entité autonome avec une salle de traite, un bureau, le logement pour les collaborateurs, un générateur et des machines, le stockage

pour les engrais et les facilités pour l'élevage des veaux. Chaque exploitation est gérée par un manager qui est épaulé par cinq ouvriers.' Comme le Brésil doit importer chaque année un milliard de litres de lait, principalement depuis les pays Mercosur (Argentine, Paraguay et Uruguay), M. Wallace est d'avis que les agriculteurs ont la possibilité d'apporter une réponse face à l'augmentation de la demande, mais uniquement en produisant efficacement. 'Le prix se situe autour de 0,45 euro par litre, à cause des taxes à l'importation sur le lait au Brésil. Il est également bizarre que le Brésil a un très bon prix de vente pour le lait et doit cependant encore en importer. C'est un véritable paradoxe. La raison est que l'amélioration de la productivité des exploitations n'a pas réussi à faire face à l'augmentation des coûts de production,' indique M. Wallace.

Les défis pour ces deux exploitations

L'état de Bahia est aussi grand que la France, compte 15 millions d'habitants et consomme chaque année près de 800 millions de litres de lait. Bien que les deux exploitations sont caractérisées par une croissance et des bénéfices sains, il convient de rester prudent. Le respect de normes sévères en termes de bien-être animal et l'amélioration continue des prestations et du produit fini sont des défis journaliers à relever, tout comme la recherche de nouveaux débouchés. M. Wallace, qui a investi en 2010 dans une usine de transformation de plusieurs millions d'euros afin de pasteuriser et de conditionner le lait sur l'exploitation, se retrouve impliqué dans un nouveau lancement de produit avec des emballages innovants afin de tenter d'approcher de nouveaux consommateurs et donc de concurrencer de nombreuses marques connues de produits laitiers. Le lait Leitisimo est distribué dans 16 états du Brésil. 'Notre seul argument de vente est la valeur nutritionnelle très élevée de ce lait. On goûte sa richesse, même en ce qui concerne le lait demi-

L'état de Bahia est aussi grand que la France, compte 15 millions d'habitants et consomme chaque année près de 800 millions de litres de lait.



M. Wallace transforme son propre lait et se retrouve impliqué dans un nouveau lancement de produit avec des emballages innovants.

écrémé. Ce goût fantastique incite les clients à continuer de nous en acheter', ajoute-t-il.

Pour Jacarezinho, le manque d'eau est un grand problème. La vétérinaire Barros indique qu'un déficit de précipitation en 2015 et en 2016 a eu pour conséquence d'assécher fortement les 21.000 hectares de prairies de l'exploitation. 'C'est un environnement agricole très difficile, et qui implique de relever de nombreux défis. Entre janvier et mars, nous collectons les précipitations dans une grande lagune, mais les quantités ont quasi été insignifiantes en 2016. Nous avons uniquement eu des précipitations en janvier, et puis plus rien. L'an dernier, nous avons semé des semences pelletisées d'herbe qui ont besoin de 30 mm d'eau et la croissance nous donne satisfaction. Il reste à voir sur le long terme. Près de 80 ha sont irrigués à l'aide d'eau provenant d'une rivière locale. Nous planifions d'installer 8 pivots d'irrigation supplémentaires cette année, ainsi que 19 de plus en 2019 afin de pouvoir irriguer plus de 2.500 ha.'

Les prédateurs comme les cobras ou les scorpions posent également des problèmes. Leurs morsures peuvent être mortelles. De nature, les vaches sont curieuses, et c'est souvent ainsi qu'elles se font mordre. La protection de la nature est un aspect important pour les deux fermes. La législation brésilienne stipule que 20% de chaque ferme doit être réservée comme espace d'intérêt biologique, mais tant Leitisimo que Jacarezinho vont plus loin, en laissant libre cours à la nature sur respectivement 60% et 50% de leur territoire.

Simon Wallace conclut: 'nous sommes fiers de notre biodiversité. Il n'est pas anormal de voir de nombreux animaux autour de la ferme. Il est important de retenir que nous exploitons à côté de la nature et que nous faisons ce qui est possible afin de préserver cette nature.'

La viande bovine

Chaque année, le Brésil produit 11 millions de tonnes de viande bovine, ce qui représente un marché à l'exportation de 20%. C'est le plus grand exportateur de viande bovine au monde et le pays compte le 2e plus grand cheptel bovin, derrière l'Inde.

Les produits laitiers

Le Brésil compte le troisième plus grand cheptel laitier au monde, derrière l'Union européenne et l'Inde. Le pays produit près de 35 millions de tonnes de lait par an, mais doit cependant encore en importer. ■

Pour Jacarezinho, le manque d'eau est un grand problème.



VOTRE CHAMP VOUS PARLE. ETES-VOUS PRÊT À L'ÉCOUTER ?



La station météo LEMKEN vous aide dans vos prises de décision. Elle fournit les données météo de votre parcelle en temps réel ainsi que d'autres informations météorologiques importantes. Et ce directement sur votre smartphone!

- Les données de température et d'humidité relative de l'air, dans la culture et dans le sol réactualisées toutes les 30 minutes.
- La quantité de précipitations sur base des images radar.
- La vitesse du vent mise à jour toutes les heures
- L'irradiation solaire instantanée
- La pression en maladies pour plus de 40 cultures et plus de 100 maladies.

Informations et commandes via smartfarming.lemken.com

 **LEMKEN**
The Agrivision Company



L'édition 2018 du Fendt Feldtag

*La Fendt Ideal
à système de battage rotatif et disponible sur pneus ou chenilles doit
convaincre les entrepreneurs et agriculteurs d'opter pour la marque.*

Fendt tient à soigner son image de marque et organise tous les deux ans un Feldtag dans les environs de Wadenbrunn, en Allemagne. Ce Feldtag est comparable à nos Journées de la mécanisation, à deux exceptions près: seuls des tracteurs Fendt sont utilisés, et l'ensemble est logé dans une infrastructure assez luxueuse, avec de grandes tribunes, de nombreux écrans géants, ainsi que de grandes installations son et lumière sensées améliorer encore le confort de visite des spectateurs. Par ailleurs, un grand nombre de machines agricoles qui ne font pas concurrence à ce nouveau full-liner sont également présentées.

Texte et photos: Maarten Huybrechts

Lors de cette édition, Fendt a clairement montré qu'il était devenu un full-liner. Des dizaines de machines Fendt ont été montrées sur les terres très sèches et poussiéreuses de Wadenbrunn. La presse agricole européenne a de plus pris connaissance de la situation économique à Marktoberdorf. L'espace d'une journée, nous avons été entraînés dans l'euphorie Fendt.

2017 a été la meilleure année pour Fendt

Peter Paffen, le directeur général de Fendt, était particulièrement fier d'annoncer des résultats largement positifs pour 2017 et le premier semestre de 2018. Depuis le 1er janvier 2018, la législation 'mother regulation' est d'application. Nous avons déjà consacré un article aux modifications législatives et techniques à présent d'application pour les tracteurs sur le marché européen. La principale conséquence est que le prix des tracteurs a augmenté. Afin de contrer quelque peu cet effet, de nombreux agriculteurs et entrepreneurs ont encore acheté des 'anciens' modèles fin 2017. Chez Fendt, les ventes de tracteurs en novembre et décembre 2017 ont été jusqu'à

quatre fois supérieures aux ventes d'une année normale. De ce fait, Marktoberdorf a engrangé de très bons résultats au niveau européen, avec une part de marché de 9%.

En Italie, Fendt a dépassé pour la première fois le cap des 1.000 tracteurs vendus sur base annuelle. Une belle progression a aussi été notée en France. En 2017, 800 tracteurs ont été vendus en Amérique du Nord. Au cours de la même année, l'objectif de production de l'usine Fendt était de produire 15.000 tracteurs, et cet objectif a été atteint avec 15.020 unités produites. L'usine de Marktoberdorf n'avait jamais atteint une telle production et c'est pourquoi la direction de Fendt est convaincue que d'ici 2020 il serait possible de produire 17.000 tracteurs sur base annuelle. La stratégie Fendt pour 2020 repose sur deux piliers: produire des tracteurs attractifs et devenir un solide full-liner.

Full-liner

Au cours des dernières années, le groupe Agco a racheté plusieurs constructeurs. C'est ainsi que les usines Laverda ont été entièrement transformées par Agco. De même, le matériel de

fenaison Fella, les presses Welger, les autochargeuses Lely, les presses à grands ballots Gallignani, les pulvérisateurs Challenger, les tracteurs à chenilles Caterpillar... font à présent tous partie de la full-line de Fendt. A ce niveau, Fendt et sa société-mère Agco ont réalisé pas mal de recherche et de développement, comme par exemple avec la toute nouvelle moissonneuse Ideal à système de battage rotatif. Une autre machine entièrement développée en interne est l'ensileuse Katana, avec une puissance maximale de 850 ch. Le résultat de toutes ces reprises et recherches est présenté sous le nom Fendt, ce qui fait de cette marque un full-liner. Régulièrement, Martin Richenhagen, le patron d'Agco, laisse également entendre qu'il est intéressé de compléter sa gamme existante par du matériel pour la préparation du sol.



Le Fendt 1050 et une charrue imposante.

L'ambiance lors de ce Feldtag.

Celui qui connaît l'ambiance des Journées de la Mécanisation pourra se faire une idée de l'ambiance qui règne lors de ce Feldtag. Les démonstrations au champ et les machines exposées servent de décor pour cette journée. On y croise des jeunes et des moins jeunes, et tout le monde est content d'être présent. Il faisait de plus assez chaud, ce qui fait que les buvettes étaient plutôt animées. Sans surprise, les grands verres de bière ne peuvent pas manquer lors d'un événement organisé dans le sud de l'Allemagne. ■



Vu les conditions météo, il était nécessaire de s'hydrater.

DES PNEUS FIABLES POUR UN MONDE EN EVOLUTION



Champs boueux, prairies humides, paysages montagneux, longs rubans de bitume... Les pneus Mitas travaillent avec une fiabilité et une efficacité maximales quelles que soient les conditions. Montés sur tous types de machines agricoles et adaptés à d'innombrables applications, les pneus Mitas permettent aux professionnels de l'agriculture de suivre l'évolution rapide du monde agricole. Mitas, des pneus robustes depuis 1932.

mitas-tyres.com

Mitas



L'élément semeur est doté de capteurs et doit permettre de semer 'intelligemment' à profondeur et distance dans la ligne variables.



La gamme de matériels de fenaison provient de Fella et est complétée par les presses de Welger-Lely.

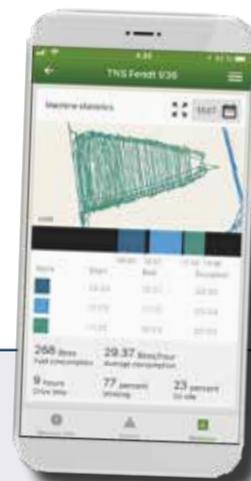


Bien que Fendt ait présenté un concept d'autochargeuse il y a quelques années, le constructeur tire à présent la carte des autochargeuses Fendt-Lely.



Cet andaineur traîné à dépose latérale est dénommé 'Former' et est une nouveauté.

Les prestations de la machine peuvent être suivies via smartphone, tablette ou ordinateur.



Fendt: rester en tête du peloton.

Au fil des ans, Fendt a toujours misé sur l'évolution et entend rester en tête du peloton. Cela implique que la marque doit toujours essayer de trouver de nouveaux développements qui deviendront ensuite des tendances générales. En d'autres termes, la marque désire continuer à marquer le secteur agricole de son empreinte. Par le passé, Fendt l'a par exemple fait avec la suspension de l'essieu avant ou la transmission à variation continue. Le constructeur a même réussi à imposer le terme 'Vario' pour souligner l'utilisation d'une transmission à variation continue. En ce qui concerne l'avenir, Fendt pense que l'innovation réside dans la digitalisation et l'entraînement électrique. La digitalisation implique l'enregistrement des données parcellaires, des prestations des machines et de l'agriculture de précision. Tous ces aspects sont déjà présents sous forme embryonnaire, et vont se développer davantage à moyen terme. La digitalisation des machines pourrait rapidement s'observer et la digitalisation des parcelles suivrait alors rapidement. A titre d'exemple, on peut citer la mesure du rendement en ligne et l'adaptation de la vitesse d'avancement des machines en fonction du débit.

Fendt va également se concentrer sur les techniques de semis en analysant électroniquement le sol en ce qui concerne ses caractéristiques physiques et sa capacité de rétention. La densité de semis peut ensuite être adaptée en fonction de ces paramètres afin d'obtenir le rendement le plus efficace. Agco a repris un constructeur américain de semoirs de précision en 2017. Le constructeur part du principe que la croissance juvénile doit être optimale afin d'obtenir un bon rendement. La machine se concentre sur le respect de la bonne profondeur de semis en fonction de l'humidité du sol. Des capteurs d'humidité transmettent des informations aux vérins hydrauliques qui déterminent la profondeur de semis. La pression sur les disques de semis va de 10 à 250 kg. Afin de pouvoir semer avec précision à une vitesse d'avancement élevée, le constructeur recourt à un élévateur. Les semences sont séparées et transportées à l'aide d'un élévateur à rotation rapide vers le sillon, afin de pouvoir déposer la semence à la distance programmée dans la ligne. A l'avenir, Fendt compte également développer davantage son entraînement électrique. L'introduction du Vario e100 lors du dernier Agritechnica s'est soldé par de nombreuses réactions positives, et ce modèle entre en phase de production dès l'année prochaine. En fonction des développements futurs en termes de batteries ou de l'hydrogène comme carburant, cette gamme sera encore élargie. ■

50 ans de pulvérisateurs AMAZONE



La meilleure gamme de pulvérisateurs AMAZONE.

AMAZONE offre, pour la protection de vos cultures, des pulvérisateurs portés, traînés et automoteurs avec des largeurs de travail de 12 m à 40 m et des cuves de 900 l à 11.200 l. Les rampes AMAZONE sont, grâce à la construction profilée, super stables et robustes.

Les pulvérisateurs AMAZONE, déjà 10 ans au sommet en Belgique!

REMISE SUPPLÉMENTAIRE

75 € par mètre de travail
avec AmaSwitch®

75 € + 75 € par mètre de travail
avec AmaSelect®

Action valable à partir du 01/09/2018 jusqu'au 31/10/2018 à l'achat d'une nouvelle machine. Cette action ne peut pas être combinée avec d'autres actions éventuelles. Veuillez contacter votre revendeur AMAZONE pour une offre.



Lors de la moisson, il faut limiter les arrêts inutiles.



Les distances entre le champ et le silo sont plus importantes.



Un stockage temporaire dans des conteneurs implique le plus de pertes de temps.

Une entreprise ou exploitation agricole est une entreprise de transport malgré elle. Il n'existe pas d'autres secteurs où il est nécessaire de transporter de nombreuses matières différentes, et avec des caractéristiques spécifiques. Dans le monde agricole, près de 50% du temps de travail est à mettre à l'actif du transport. A ce niveau, il faut non seulement tenir compte des temps de transport en soi, mais également des temps de remplissage et de transbordement, des temps d'attente et donc du temps perdu.

Texte: Peter Menten et Andrea Feiffer | Photos: Andrea Feiffer

Un double défi: la capacité des machines augmente et les distances jusqu'au silo de stockage également.

Lors de la récolte des céréales ou du maïs-grain, une bonne logistique de transport devient incontournable. Plus la capacité de la moissonneuse est importante, et plus la logistique devient incontournable. Les petits silos de stockage ont tendance à disparaître, la réception des céréales se concentre de plus en plus sur de grandes entités et les distances à parcourir sont donc plus importantes. Logiquement, la tendance consiste donc à séparer le transport au champ de celui effectué sur la route. Les courtes

distances effectuées jusqu'à présent avec un tracteur appartiennent petit à petit au passé et laissent la place au transport sur des distances moyennes à longues. De plus en plus, les transporteurs routiers sont à nouveau demandés. Les agriculteurs travaillent de plus en plus avec ces transporteurs. Cependant, peu de transports sont effectués par des camions lors de la récolte des céréales. Les agriculteurs se posent en effet des questions sur la fiabilité et la ponctualité de ces transporteurs externes. Cela implique aussi de perdre une partie de son contrôle sur le processus et cela pose question. Par contre, les agriculteurs qui cultivent des pommes de terre ont l'habitude de travailler avec des camions. En fonction du moment en journée, le nombre de camions dont on a besoin est de plus différent, et dépendra par exemple des conditions de récolte, des réparations, etc...

Par ailleurs, comme la distance avec le silo de stockage augmente, et que les embarras de circulation jouent également, il est très difficile d'établir un planning précis.

Vider en bordure de champ coûte 25% de la capacité de la moissonneuse.

A l'heure actuelle, les grandes moissonneuses sont en mesure de battre plus de 50 tonnes par heure et elles travaillent à vitesse élevée et avec une barre de coupe de grande largeur. Les goulottes de vidange sont adaptées, et la trémie est vidangée très vite. De ce fait, les véhicules de transport traditionnels qui attendent en bordure de champ atteignent leurs limites.

Au sein de la chaîne de récolte, la moissonneuse est la machine la plus importante. C'est un des investissements les plus onéreux pour une exploitation ou une entreprise agricole, et il doit permettre de récolter des quantités impressionnantes de grain sur une période de temps limitée. Contrairement aux machines utilisées 24 heures par jour et 365 jours par an dans une usine, la moissonneuse ne dispose que de quelques heures par jour et quelques jours par an pour récolter un produit de qualité idéale. C'est pour cela qu'elle doit pouvoir travailler à sa capacité maximale lors des courtes fenêtres de récolte propices. Cela peut sembler assez philosophique de premier abord, mais c'est cependant la stricte réalité.

Si la moissonneuse vient vidanger par habitude en bord de champ, cela va lui coûter entre 20 et 25% de sa capacité. Vu la capacité et le prix des moissonneuses de la génération actuelle, ce n'est plus acceptable. En effet, si 4 moissonneuses doivent venir vidanger en bordure de parcelle, il est alors plus simple de recourir à 3 moissonneuses et un transbordeur. A condition que les parcelles soient suffisamment grandes et bien agencées, l'investissement dans un transbordeur s'avère vite rentable.

Le transbordeur – une innovation qui épaula la moissonneuse.

En ce qui concerne la moisson, les transbordeurs peuvent à juste titre être qualifiés d'innovation. C'est un développement incontournable qui aide les moissonneuses puissantes à tourner à leur rendement maximal. Grâce à leurs pneus larges, la compaction du sol est de plus limitée. De plus, la trémie de la moissonneuse peut être vidée en roulant, et ce, même si elle n'est pas pleine. Cela permet d'allier une protection optimale du sol avec un rendement élevé. Vidanger à temps permet en effet de réduire la pression au sol et donc la compaction causée par les moissonneuses dans les terres moins portantes.

En fonction de la situation, il n'est pas nécessaire de travailler spécifiquement avec un transbordeur. Si la distance entre le champ et le silo est courte, il est en effet alors plus avantageux de recourir à une benne classique ou un autre moyen de transport.

Le transbordeur représente une véritable révolution d'un point de vue logistique.



Si les moyens de transport ne sont pas adaptés, les moissonneuses se retrouveront vite à l'arrêt.



Le stockage temporaire est un moyen simple pour booster la capacité.

Il est utile de prévoir suffisamment de moyens de transport.



Adapter la capacité de transbordement à celle de(s) moissonneuse(s)

Un transbordeur ne peut pas être trop petit et doit pouvoir aussi faire office de stockage tampon. Lorsque la distance du champ au silo est plus importante, les bennes ne seront pas toujours de retour à temps, et il est alors intéressant que le transbordeur puisse faire office de stockage temporaire. Lorsqu'un transbordeur travaille en combinaison avec deux moissonneuses, sa capacité doit être supérieure à la contenance des deux trémies.

De plus, les grandes exploitations changent plus vite de moissonneuse que de transbordeur. Ce dernier doit donc être assez grand afin d'être également adapté à la nouvelle génération de moissonneuses. Autrement, l'investissement dans du matériel de plus grande capacité sera limité par la capacité du transbordeur. Lors de l'investissement dans un transbordeur, il convient de tenir compte de la capacité de la trémie de la moissonneuse, de la distance entre le champ et le silo, de même que du rendement attendu par hectare. En règle générale, un transbordeur permettra de suivre deux moissonneuses. C'est en effet cet ensemble qui offre les meilleures capacités de battage.

Dans un autre cas de figure, combiner un transbordeur avec une seule moissonneuse de grande capacité peut être une bonne chose. La moissonneuse pourra alors toujours rouler à sa capacité maximale.

D'autres entreprises travaillent avec un seul transbordeur pour trois moissonneuses. Il faut alors bien définir les rôles afin de limiter les déplacements d'une moissonneuse à l'autre. La moissonneuse doit alors toujours vider en roulant. Dans ce cas, il est également intéressant que les chauffeurs puissent communiquer entre eux par radio. Les véhicules qui assurent le transport sur route et arrivent au champ vont d'abord rouler une première fois à côté de la moissonneuse afin de soulager quelque peu le transbordeur. Dans ce cas, il peut être utile d'équiper la moissonneuse d'une signalisation adaptée qui permet au chauffeur de la moissonneuse de voir si le transbordeur est plein ou pas. Le chauffeur de la moissonneuse peut alors décider d'aller vider sa trémie en bord de champ dans un autre véhicule de transport qui attend. Dans le cas contraire, la moissonneuse reste au champ et attend que le transbordeur vienne jusqu'à elle. Quelle que soit la situation, il faut cependant veiller à ce que les deux travaillent en harmonie et permettent donc de faire progresser la capacité de travail de toute la chaîne de récolte.

Il faut aussi convenir dès le début que c'est le chauffeur de la moissonneuse qui remplit la remorque. Il bénéficie d'une meilleure visibilité sur le processus de remplissage et réglera sa vitesse d'avancement en fonction de ce dernier. Par contre, le transbordeur avancera toujours à une vitesse constante. Une caméra placée sur la goulotte de vidange facilitera le travail. Enfin, il faut que le transbordeur soit tracté par un tracteur suffisamment puissant.

Limiter les distances parcourues

Lors de l'ouverture d'une parcelle, le chauffeur de la moissonneuse et celui du transbordeur doivent veiller à limiter tant que possible les distances parcourues. Cela permettra également de limiter la formation d'ornières et la compaction du sol.

Sur des parcelles de taille moyenne, et en présence de deux moissonneuses, le transbordeur ne se déplacera que lorsque c'est nécessaire. Par contre, sur des parcelles plus longues, ou éventuellement en présence d'une troisième machine, il faut respecter une certaine structure de transbordement, indépendamment du degré de remplissage de la trémie des

moissonneuses. Cela signifie que le transbordeur doit être constamment en mouvement. Idéalement, il se mettra au milieu des moissonneuses, afin de pouvoir être chargé tant à gauche qu'à droite. Une bonne logistique entre le transbordeur et la moissonneuse permet de faire des économies de carburant, limite la compaction du sol et permet de desservir davantage de moissonneuses. C'est important lorsque plusieurs moissonneuses récoltent sur la même parcelle. Lorsqu'un transbordeur circule sur la parcelle, il devrait utiliser le plus souvent possible des traces prévues à cet effet. De même, des pneus larges et de grandes dimensions vont aider à limiter le tassement du sol.

Préparer le stockage temporaire

Les véhicules de transport ne peuvent pas limiter le rendement. Les temps de déplacement peuvent augmenter suite à la circulation, aux temps d'attente au silo, etc...

De plus, la capacité de la moissonneuse augmente fortement aux meilleures heures de la journée. A ce moment-là, toute la chaîne de récolte doit pouvoir suivre et il est alors intéressant de prévoir des véhicules de transport supplémentaires ou de prévoir un stockage temporaire à la ferme. Sur les grandes exploitations, cette manière de travailler est déjà courante, mais des exploitations de plus petite taille peuvent encore en apprendre beaucoup. Il est en effet simple de stocker temporairement des céréales dans un hangar, et sans qu'elles ne perdent leur qualité. Ensuite, on peut aller les conduire au silo. Cette opération supplémentaire sera moins onéreuse que faire patienter toute la chaîne de récolte au champ, et pendant les meilleures heures de la journée. En pleine saison, il convient en effet d'utiliser de manière optimale les fenêtres de récolte qui se présentent. ■





VREDESTEIN TRAXION OPTIMALL

- ✓ Consommation de carburant spécifique
- ✓ Rendement à la surface
- ✓ Rapport kappa/comport. au patinage

Rapport d'essai de la DLG 6800

LIVE THE LAND

FEEL THE FREEDOM. EXPERIENCE THE PERFORMANCE.

UN PNEU VF NOUVELLE GÉNÉRATION

- Productivité supérieure de 7 % et consommation de carburant inférieure de 7 %
- Empreinte plus large de 15 % pour un compactage réduit des sols et un meilleur rendement
- Stabilité maximum pour les travaux intensifs de transport sur la route
- Durée de vie 30 % plus longue

Données basées sur le test DLG N° 6800 et sur les tests réalisés par la R&D de Vredestein. Pour plus d'informations www.vredestein.fr



VREDESTEIN

YOUR PERFORMANCE TYRES SINCE 1909

Claas complète sa gamme de chargeurs sur pneus



Les Torion Sinus se distinguent par la combinaison d'une direction articulée et par fusée sur l'essieu arrière...



... et peut être équipé d'un dispositif de vidange surélevée.



Le Claas Torion 1914 pèse 19.500 kg et est le modèle le plus lourd de la gamme.

Après que la collaboration entre Claas et Liebherr ait débouché sur la présentation de la gamme de télescopiques Scorpion, l'offre a été complétée l'an dernier par l'arrivée des chargeurs sur pneus Torion.

Lors de la présentation de ces modèles, trois gammes dotées chacune d'une motorisation différente avaient été présentées avec un poids en ordre de marche de 18.700 et 19.500kg, de 11.700 à 14.300 kg, ainsi que de 5.180 à 5.600 kg. La puissance moteur était de respectivement de 195 et 228 ch; de 140 à 167 ch et de 63 à 68 ch. Les nouveaux chargeurs sur pneus de la gamme Torion Sinus disposent quant à eux d'un poids en ordre de marche de 5.500 à 9.070 kg, pour une puissance moteur de 73 à 106 ch.

Texte: Peter Menten | Photos: Johannes Paar

Les télescopiques et chargeurs sur pneus: tout le monde y gagne?

Depuis de nombreuses années, Claas achète ses télescopiques chez des fournisseurs externes, et il en va de même dans le cadre de cette collaboration avec Liebherr. Des chargeurs sur pneus viennent même compléter l'offre. Doit-on le voir comme un nouveau développement qui cadre dans une stratégie précise ou est-ce une simple collaboration?

Sur le marché allemand, les éleveurs sont plus demandeurs d'un chargeur sur pneus que d'un télescopique. Or ces éleveurs sont un public-cible très important pour Claas, suite à son offre en tracteurs, matériels de fenaison et machines de récolte. Un chargeur sur pneus permet donc de compléter idéalement l'offre. De son côté, Liebherr a par le passé déjà essayé de vendre des télescopiques et des chargeurs sur pneus dans le secteur agricole, mais sans grand succès, mis à part chez les entrepreneurs qui connaissent la marque suite à leurs activités de terrassement. Pour Claas, il devenait tout doucement temps de pouvoir compléter l'offre, et comme les machines Liebherr sont réputées pour leur qualité, cela semble être une bonne décision. Liebherr développe et livre les machines, tandis que Claas assure la distribution via son réseau d'agents agricoles. De ce fait, Liebherr accède à faible coût à un marché sur lequel il ne pourrait jamais s'imposer seul, tandis que Claas dispose d'une gamme complète de machines de qualité, et profite aussi du programme continu de développement et de recherche qui l'accompagne.

Différents systèmes de chargement

Sur les modèles Torion, le constructeur a porté attention à une répartition optimale du poids. C'est ainsi que le moteur est monté le plus bas et le plus vers l'arrière possible, afin de disposer d'un contre-poids suffisant. Les deux modèles d'entrée de gamme sont uniquement disponibles avec un bras en Z, qui assure une meilleure visibilité, car il n'y a pas de vérins de levage sur le bras. Sur une machine équipée d'une cinématique en Z, le bac ou la fourche à palettes ne restent pas à l'horizontale, ce qui est par contre le cas avec des bras de levage à guidage parallèle. C'est pour cela que les petits Torion sont dotés d'un système sur le vérin de bennage qui permet de visualiser la position du bac. En levant ce dernier, il faut alors le maintenir manuellement à l'horizontale. Sur la gamme moyenne, le client peut opter pour des bras de levage avec une cinématique en Z ou en P. Un bras avec cinématique en P (ou parallèle) est le choix le plus adapté pour le secteur agricole ou l'empilage de charge. Par contre, un bras avec cinématique en Z offre une plus grande force d'arrachement et le bac peut être vidé plus vite. Sur les modèles lourds, le constructeur propose la cinématique Agri qui combine les avantages des deux systèmes. Enfin, un système High-Lift est également proposé sur certains modèles.

La gamme de chargeurs sur pneus Torion est complétée

Lors de la présentation de ces modèles, la gamme se composait de 5 chargeurs sur pneus d'un poids allant de 12.620 à 19.500 kg, pour une puissance comprise entre 140 et 228 ch. Par ailleurs, Claas avait également présenté trois modèles d'un poids compris entre 5.180 et 5.600 kg, pour une puissance allant de 63 à 68 ch. Afin de compléter l'offre entre ces deux gammes, le constructeur a présenté cet été trois nouveaux modèles de 5.575 à 9.070 kg et une puissance de 68 à 106 ch. (Les Torion Sinus 537, 644 et 956). De ce fait, Claas propose à présent une gamme de 10 chargeurs sur pneus.

La dénomination de ces modèles est assez logique: le 956 dispose par exemple d'un poids en service de 9 tonnes pour une charge de basculement de 5,6 tonnes. Cela signifie qu'il permet de lever 5,6 tonnes avant que les roues arrière ne se lèvent. Si on part du principe que la capacité de levage opérationnelle équivaut à la moitié de la charge de basculement, on arrive à une charge de levage utile de 2.800 kg.

Du plus petit au plus grand: la gamme jusqu'à présent

• Les Torion 535 et 639

Les deux plus petits chargeurs sur pneus de 5,2 et 5,6 tonnes sont animés par des moteurs Yanmar qui développent une puissance de 63 et 68 ch. Les bras de levage adoptent une cinématique en Z avec mouvement parallèle.

• Les Torion 1177, 1410 et 1511

On retrouve ensuite trois modèles d'un poids allant de 12,6 à 14,3 tonnes. Ils sont animés par des moteurs DPS d'une puissance de 140, 155 et 167 ch. Ces machines sont disponibles avec une cinématique de relevage en Z, un châssis parallèle ou des bras de relevage parallèles 'high lift'. Ces modèles sont dotés d'un entraînement entièrement hydrostatique.

• Les Torion 1812 et 1914

La gamme Torion est complétée par deux modèles d'un poids respectif de 18,7 et 19,5 tonnes, qui sont animés par un moteur Liebherr développant 195 et 228 ch. Ces chargeurs sur pneus sont eux aussi dotés d'un entraînement entièrement hydrostatique. Sur ces machines, le client peut opter pour trois type de bras de levage différents.

Les nouveaux modèles (537, 644 et 956)

Les nouveaux modèles Torion Sinus se distinguent par la combinaison d'une direction articulée et par fusée sur l'essieu arrière. Par rapport à la direction articulée classique, la maniabilité est clairement plus importante. De ce fait, l'angle de l'articulation a pu être réduit de 10°, ce qui renforce la stabilité. L'essieu arrière est commandé par une liaison mécanique entre le châssis avant et la direction par fusée sur l'essieu arrière. Le vérin hydraulique qui commande l'articulation commande également automatiquement l'essieu arrière. Sur les trois modèles, une articulation pendulaire permet de garde rune position fixe, même sur terrain inégal. Elle permet de plus de compenser les mouvements latéraux du châssis avant. L'amortissement de l'articulation autorise un meilleur confort de roulage, certainement à vitesses plus élevées.

Claas a opté pour des moteurs Yanmar pour les modèles Torion Sinus 537 et 644, tandis que le 956 bénéficie d'un moteur DPS déjà utilisé sur les chargeurs sur pneus plus lourds et le segment moyen des tracteurs Claas. Les moteurs sont montés transversalement et facilement accessibles pour la maintenance. Le régime du ventilateur du radiateur s'adapte en fonction de la température du moteur et peut également tourner en sens inverse pour souffler le radiateur. Ces trois modèles bénéficient d'un entraînement hydrostatique, ainsi que de deux gammes synchronisées. Contrairement aux modèles d'entrée de gamme, ces deux modèles permettent d'atteindre une vitesse de 40 km/h. En option, les 644 et 956 sont disponibles avec des bras de relevage high lift. Le point d'articulation du bac se trouve alors à une hauteur de 3,79 et 4,01 m. De ce fait, ils peuvent facilement charger par exemple une remorque mélangeuse.

Cette nouvelle gamme Torion Sinus a été développée sur mesure pour les éleveurs. Ces machines vont se révéler être une aide indispensable sur l'exploitation, grâce à leur puissance, leur grande maniabilité et leur hauteur de levage importante. ■



Route salie: qui paie?

A cette époque de l'année, on reçoit de nombreuses questions en ce qui concerne le salissement des routes suite à la présence de boue, de résidus de récolte ou autres.

De tels problèmes doivent souvent être traités par des juges. Nous vous donnons ci-après quelques exemples courts de jugements qui ont dernièrement été prononcés à ce propos.

Solange Tastenoye | www.solangetastenoye.be

L'article 7.3 du code de la route

Il est clair que de tels faits s'observent régulièrement. Il n'y a pas que de la boue qui tombe sur la route, mais également des betteraves, des pommes de terre, du grain, etc...

Notre législation comporte cependant un certain nombre d'articles du code de la route qui sont d'application dans de tels cas. C'est ainsi tout d'abord le cas de l'article 7.3 du code de la route. Cet article stipule qu'il est interdit de gêner la circulation ou de la rendre dangereuse en jetant, plaçant, abandonnant ou laissant tomber des objets ou des choses sur la voie publique, de même que de répartir de la fumée ou de la vapeur qui pourraient gêner la circulation.

D'un point de vue général, on peut dire que la jurisprudence estime que s'il existe un lien de cause à effet entre la boue sur la route et l'accident, celui qui a laissé tomber la boue pourra être déclaré responsable de l'accident.

Des exemples de la pratique

Dernièrement, un juge a indiqué que: 'la boue abandonnée sur la voie publique par un agriculteur est en contradiction avec l'article 7 du code de la route. Pour les autres usagers de la route, n'est pas un obstacle que l'on peut prévoir, même pas si cette boue était déjà présente le jour précédent et qu'elle se trouvait à proximité immédiate de l'habitation de l'utilisateur de la voie publique qui a eu l'accident.'

Un autre juge a estimé que le conducteur d'un tracteur agricole qui salit la route commet une faute par rapport à l'article 7.3 du code de la route.

L'agriculteur Xavier face à Wim

Dernièrement, un juge s'est prononcé à propos d'un accident qui s'est produit sur la voie publique suite à la présence de boue. Les circonstances étaient les suivantes.

L'agriculteur Xavier travaille son champ. A un certain moment, il prend la route avec son tracteur et laisse tomber de la boue sur plusieurs dizaines de mètres. Wim passe avec sa moto, fait de son mieux pour ne pas perdre l'équilibre avec sa moto mais n'y

arrive pas et tombe. Il se fait mal, sa moto est endommagée et il souhaite que l'agriculteur Xavier le dédommage pour les dégâts encourus.

Le juge estime que suite à la présence de boue sur la route, cette dernière présentait un défaut. Il juge que l'agriculteur qui travaille un champ et qui emprunte ensuite la route sans nettoyer ensuite la boue doit être considéré comme responsable des accidents qui peuvent se produire suite à la présence de boue.

Le juge estime que dans de telles circonstances, l'agriculteur n'as pas respecté les normes de prudence. Il estime donc que l'agriculteur n'a pas été assez prudent. On regarde comment un agriculteur prudent se comporterait dans les mêmes circonstances (le principe du bon père de famille). Selon le juge, ce principe n'a clairement pas été respecté. L'agriculteur est donc considéré comme responsable de l'accident dans lequel a été impliqué le conducteur de moto Wim.

André face à Charel

André roule avec sa voiture sur une route de campagne lorsqu'il perd soudainement le contrôle de son véhicule et atterit dans le fossé. La police se rend sur place et constate la présence de boue et de restes de maïs sur la route. André déclare à la police qu'il a vu le maïs sur la route, qu'il a ralenti, mais trop tard, et que son véhicule s'est mis à patiner avant de terminer sa course dans le fossé.

Charel est le propriétaire de la parcelle de maïs qui est récoltée et les travaux sont effectués par l'entrepreneur agricole Simon. Ce dernier déclare à la police qu'il avait quitté le champ et qu'il partait du principe que l'agriculteur Charel allait nettoyer la route, car c'est ce qui avait été convenu entre eux.

André souhaite à présent se faire dédommager pour les dégâts encourus à son véhicule et comme il n'arrive pas à un accord avec l'agriculteur Charel, il se rend chez le juge. Sur base du dossier rédigé par la police, le juge conclut que la rue dans laquelle l'accident a eu lieu était très sale et représentait un danger pour les autres utilisateurs de la voie publique. De plus, l'agriculteur Charel n'avait pas indiqué s'il avait nettoyé la route (alors qu'il s'y était engagé auprès de l'entrepreneur). Le juge conclut que Charel a commis une faute par rapport à l'article 7.3 de notre code de la route, et qu'il doit donc entièrement dédommager les dégâts encourus par André. ■



Pour un conseil juridique par téléphone:
tél 0902/12014 (€ 1,00/min)

Pour un conseil personnel:
tél 013/46 16 24

IL A SA PLACE DANS CHAQUE FAMILLE.

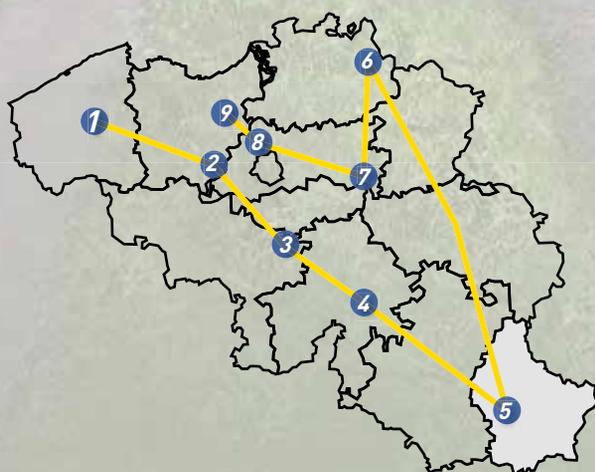
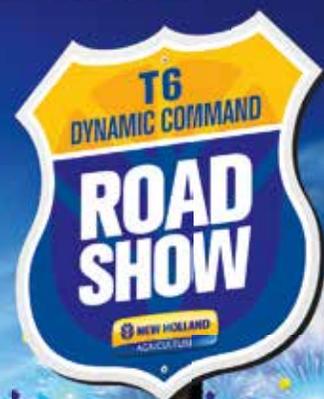
Le STEYR Multi de 99 à 120 ch.



STEYR
TRAKTOREN

Votre partenaire de confiance.

T6 DYNAMIC COMMAND™ LE RECORDMAN DE LA SOBRIÉTÉ ARRIVE CHEZ VOUS



Programme

- 18h : accueil
- 18h30 : présentation du Dynamic Command™
- 19h-21h30 : Ride&Drive
- Barbecue estival sans interruption

New Holland sillonnera le Belux. La caravane fera étape chez nombre de concessionnaires. Venez découvrir le recordman de la sobriété dans sa catégorie : le T6 Dynamic Command™ qui, avec sa nouvelle transmission, a établi de nouvelles normes en termes de performances et de consommation ! Vous pourrez aussi découvrir de nombreux autres modèles, des outils et machines de construction New Holland.

Nous espérons vous y accueillir !

1 Vallaey ⁽¹⁾	Lichtervelde	05/09/2018
2 Nino-trac	Ninove	06/09/2018
3 Doneux	Frasnes lez Gosselies	10/09/2018
4 Burlet	Sovet-Ciney	11/09/2018
5 Agri-distribution	Noerdange (LUX)	12/09/2018
6 Concessionnaires d'Anvers ⁽²⁾	Hooibeekhoeve Geel	13/09/2018
7 Concessionnaires de Brabant ⁽³⁾	Landen	17/09/2018
8 Thomas ⁽⁴⁾	Asse (Mollem)	18/09/2018
9 Verschueren	Lochristi	19/09/2018

Un petit cadeau sera prévu pour les personnes qui s'inscrivent sur www.nhroadshow.be/fr *

*Les inscriptions ne sont pas obligatoires.

(1) Pype Gebrs bvba, Taveirne Tractor Service, Afschrift bvba

(2) Kenis bvba, Kenis nv, firma Luyckx, Vercammen bvba, Tirmech bvba, Gejaco bvba, Maes nv, Brouns landbouwmachines, Van Tigchelt bvba

(3) Van Ceulebroeck bvba, Merckx machines nv, Verhulst sprl

(4) De Sutter - Baeyens nv, Peleman bvba